



**HAL**  
open science

## L'inscription en l'honneur de M. Vlpus Carminius Claudianus à Aphrodisias (CIG, 2782)

Anne-Valérie Pont

► **To cite this version:**

Anne-Valérie Pont. L'inscription en l'honneur de M. Vlpus Carminius Claudianus à Aphrodisias (CIG, 2782). Cahiers du Centre Gustave Glotz, 2008, 19 (1), pp.219-245. 10.3406/ccgg.2008.1679 . hal-04433340

**HAL Id: hal-04433340**

**<https://hal.science/hal-04433340>**

Submitted on 2 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## L'inscription en l'honneur de M. Vlpus Carminius Claudianus à Aphrodisias (*CIG*, 2782)

Anne-Valérie Pont

---

### Citer ce document / Cite this document :

Pont Anne-Valérie. L'inscription en l'honneur de M. Vlpus Carminius Claudianus à Aphrodisias (*CIG*, 2782). In: Cahiers du Centre Gustave Glotz, 19, 2008. pp. 219-245;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccgg.2008.1679>;

[https://www.persee.fr/doc/ccgg\\_1016-9008\\_2008\\_num\\_19\\_1\\_1679](https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_2008_num_19_1_1679);

---

Fichier pdf généré le 17/01/2024

## Abstract

The inscription CIG, 2782 reveals the remarkable action of M. Vlpus Carminius Claudianus in Aphrodisias and his responsibilities in Asia. The rank of his in-laws - his wife's brother was a Roman senator - is already well known. The study of the monuments he built, which were concentrated in the centre of Aphrodisias, and of the ambitious display of his euergetism through distributions and the way the honorific inscription is shown, reveals its outstanding position over its contemporaries in the free city. It leads to reassess the meaning of its function of curator in Cyzicus and "argyrotamias" of Asia. Through the comparison of this inscription with other epigraphical sources from Aphrodisias, Attouda (MAMA, VI, 74 and 75) as well as numismatic evidence from that city, we wish to propose a revised chronology of his life. The acme of his action in Aphrodisias, Attouda and the province spans from the 130s to the very beginning of the 160s.

## Résumé

L'inscription CIG, 2782 permet de prendre connaissance de l'action remarquable de M. Vlpus Carminius Claudianus à Aphrodisias et de ses responsabilités dans la province d'Asie. La qualité de la famille de son épouse, dont le frère mena une carrière sénatoriale, est déjà bien connue. L'étude de ses bienfaits édilitaires, ambitieux et concentrés dans le centre de la ville d'Aphrodisias, et de leur remarquable mise en valeur par des distributions et le dispositif destiné à l'honorer, révèle sa prééminence sur ses contemporains dans la cité libre. Elle invite à réévaluer le sens de sa curatèle à Cyzique et de sa fonction de «trésorier de l'Asie». Enfin, la confrontation de cette inscription, dont nous proposons une édition et une traduction, avec des documents d'Aphrodisias, deux inscriptions d'Attouda (MAMA, VI, 74 et 75) ainsi que des monnaies de cette cité conduit à proposer une chronologie plus haute que celle habituellement retenue pour dater ce personnage : son action à Aphrodisias, à Attouda et dans la province s'étendit de 130 au tout début des années 160.

L'INSCRIPTION EN L'HONNEUR DE  
M.VLPIVS CARMINIVS CLAVDIANVS  
À APHRODISIAS (CIG, 2782)\*

L'inscription émanant du Conseil, du peuple et de la gérusie d'Aphrodisias en l'honneur de Marcus Vlpus Carminius Claudianus<sup>1</sup> fut publiée dans le deuxième volume du *Corpus Inscriptionum Graecarum* en 1843 par A. Boeckh. Ce savant utilisa deux copies du texte. La première fut réalisée par William Sherard, consul britannique à Smyrne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui visita Aphrodisias en compagnie notamment d'Antonio Picenini. Ce dernier fit également une copie de cette inscription qui fut transmise à l'ambassadeur de Prusse à Londres, E. Spanheim, et qu'A. Boeckh put consulter. Par ailleurs, l'inscription fut copiée sur place par l'architecte John Peter Gandy Deering en 1812<sup>2</sup>. Cette version présente des différences avec le texte établi par A. Boeckh et, dans chaque cas, elle offre des leçons intéressantes, comme nous le verrons. La pierre est aujourd'hui perdue. Cette longue inscription honorifique comprend trois parties de longueur inégale : de la l. 2 à la l. 13, les liens familiaux de M. Vlpus Carminius Claudianus sont rappelés, puis aux l. 13 à 16, la carrière provinciale et locale de ce notable, avant l'énumération de ses bienfaits (l. 16-44). Ils furent de trois sortes : il construisit et embellit des monuments publics au cours de sa carrière et établit également pour ce faire deux fondations (l. 16-32) ; une autre fondation pour le Conseil et la gérusie prévoit des distributions, évergésies auxquelles il s'était déjà livré en diverses occasions (l. 32-41) ; enfin, il accomplit des ambassades pour la cité (l. 42). Les dernières lignes (44 à 46), après la mention de l'érection de la statue du bienfaiteur dans un complexe de bâtiments qu'il a construits, ajoutent une clause relative à la fondation, dont le capital est augmenté.

\* Je remercie Ségolène Demougin pour les nombreuses remarques qu'elle a faites sur ce travail et qui m'ont permis de l'amender. Par commodité et par souci de concision, j'appellerai « l'inscription CIG, 2782 » la longue inscription d'Aphrodisias qui honore M. Vlpus Carminius Claudianus. Une nouvelle édition de cette inscription est parue : G. Bodard, C. Roueché, *Iaph2007*, 12.1111 ; voir en annexe 1 notre édition.

<sup>1</sup> *PIR*<sup>2</sup>, C 433. Sur l'obtention de la citoyenneté romaine par les ancêtres (le père probablement) de notre notable, voir M. Christol, S. Demougin, « Notes de prosopographie équestre VI », *ZPE*, 74, 1988, p. 14-21, part. p. 18-19.

<sup>2</sup> Le fac-similé de l'inscription en l'honneur de M. Vlpus Carminius Claudianus se trouve aux pages 16 et 16v du carnet de J. Gandy Deering (<http://insaph.kcl.ac.uk/notebooks/deering/index.html>).

Cette inscription a fait l'objet d'études ponctuelles, dont les conclusions divergent parfois, notamment sur une éventuelle asiarchie de ce notable<sup>3</sup> ou sur la structure de sa famille<sup>4</sup>. Beaucoup d'enseignements peuvent encore être tirés de ce document qualifié par L. Robert d'« édifiant pour les divers titres » de Carminius Claudianus à Aphrodisias<sup>5</sup>. Je voudrais revenir sur la qualité, le rythme et la date de la carrière de ce notable. Trois points vont retenir successivement notre attention. Tout d'abord, la description abondante, au tour parfois même inhabituel, des constructions de ce notable permet de donner des précisions sur la composition de ce texte, son lieu d'exposition dans la ville et sur la prééminence de M. Ulpius Carminius Claudianus parmi les notables aphrodisiens, alors même que sa famille était originaire d'Attouda, à une vingtaine de kilomètres, au nord de la chaîne du Kadmos. Il se distingue également, comme nous le montrerons dans notre second point, par ses responsabilités en Asie. Enfin, les enseignements tirés de son action à Aphrodisias et dans la province, et le développement récent de la carrière de son premier fils Flavius Carminius Athénagoras<sup>6</sup> au moment de la gravure des deux inscriptions d'Attouda pour son second fils, homonyme de son père, M. Ulpius Carminius Claudianus *junior*<sup>7</sup>, et sa seconde femme<sup>8</sup> – il a alors été « proconsul de Lycie, Pamphylie et Isaurie », détail absent de *CIG*, 2782 – permettent

<sup>3</sup> Cf. notamment *PIR*<sup>2</sup>, C 433, d'après des monnaies d'Attouda, étudiées ci-dessous. A. D. Macro, « A confirmed Asiarch », *AJPh*, 100, 1979, p. 94-98, va plus loin et vise à faire concorder le témoignage des monnaies d'Attouda et l'inscription *CIG*, 2782, en supposant une erreur du lapicide. Son argumentation a été admise parmi les savants ayant traité plus spécifiquement ce sujet de la grande-prêtrise, par M. D. Campanile, *I sacerdoti nel koinon d'Asia*, Pise, 1994, p. 69-70 (avec un point d'interrogation). Bibliographie complémentaire dans Ead., « Sommi sacerdoti, asiarchi e culto imperiale: un aggiornamento », *Studi ellenistici*, 19, 2006, p. 544-545; R. Pera, « Le monete di dedica di M. Ulpio Carminio Claudiano ad Attuda (Caria) », dans *Studi in onore di Albino Garzetti*, Brescia, 1996, p. 313-324. Les articles plus récents de P. J. Thonemann et F. Ertuğrul, « The Carminii of Attouda », *EA*, 38, 2005, p. 75-86 (avec un nouveau *stemma* de la famille) et de C. Slavich, « Carminius Claudianus Asiarcha », *Studi ellenistici*, 19, 2006, p. 585-598, critiquent cette hypothèse que nous souhaitons également discuter, tout en proposant une solution différente de la leur. Selon H. Halfmann, « Die Senatoren der kleinasiatischen Provinzen », dans *Epigraphia e ordine senatorio*, 2, Rome, 1982 [1984], p. 612, M. Ulpius Carminius Claudianus serait membre de l'ordre équestre: cette idée, qui repose sur la vraisemblance plutôt que sur les sources, n'est pas reprise par ailleurs dans la bibliographie.

<sup>4</sup> Le *stemma* proposé par M. Heil, *PIR*<sup>2</sup>, S p. 26, fait de M. Ulpius Carminius Claudianus *junior* le fils de Flavia Apphia, alors qu'il est généralement admis que sa mère est Carminia Ammia, d'Attouda (*PIR*<sup>2</sup>, C 433, M.-T. Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> siècles)*, Louvain, 1987, p. 189 sur Carminia Liuviana, ou encore M. D. Campanile, *Sacerdoti*, cit. *supra*, p. 70). P. J. Thonemann, F. Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, p. 81-82 et p. 84, reviennent également sur cette filiation, car ils supposent que Flavia Apphia était encore vivante lorsque l'inscription *CIG*, 2782 a été gravée: au contraire, rien ne l'indique. S. Demouglin m'a signalé qu'il était simple de reconnaître un enfant du premier lit dans la dénomination « Flavius », gentilice de la famille maternelle, dont la position sociale était la plus remarquable.

<sup>5</sup> L. Robert, « Inscriptions d'Aphrodisias », *AC*, 1966, p. 377-432, part. p. 415 (= *OMS*, VI, p. 39).

<sup>6</sup> *PIR*<sup>2</sup>, C 429.

<sup>7</sup> *PIR*<sup>2</sup>, C 431 (*MAMA*, VI, 74).

<sup>8</sup> *MAMA*, VI, 75. Pour ces deux inscriptions, voir annexe 2.

de poser de nouveau la question de la datation de ce texte et des deux inscriptions d'Attouda, attribués en général à la fin du II<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. L'ensemble de ces éléments permet de mieux caractériser une carrière singulière, point de rencontre de deux traditions familiales aux destinées différentes, celle des *Carminii Claudiani* d'Attouda et celle des *Flavii* d'Aphrodisias.

## À APHRODISIAS

Les interventions de M. Vlpivs Carminivs Claudianus ont marqué le centre de l'espace urbain aphrodisien. Le sanctuaire d'Aphrodite est le premier mentionné (l. 16-17) : M. Vlpivs Carminivs Claudianus a « offert de l'argent pour des constructions d'offrandes éternelles », ἀνέθηκεν χρήματα εἰς αἰ[ωνί]ων ἀναθημάτων κατασκευάς<sup>10</sup>. En l'absence d'autre précision, peut-être s'agit-il simplement d'assurer l'érection de statues<sup>11</sup>. Le notable a également offert « la couronne en or qui est portée par le prêtre dans les cérémonies et qui servira, après lui, à ses successeurs », comme l'indique L. Robert<sup>12</sup>. Il a par ailleurs « offert à la cité 105 000 deniers » (l. 18-19) ; 10 000 ont déjà servi pour un agrandissement de la *cauea* du théâtre (l. 20)<sup>13</sup>. Dans le cadre d'une fondation, le capital donné a donc déjà eu un rendement de 10 000 deniers (ἀπὸ ὧν ἡ<δ>η δέδοται εἰς μὲν τὰ θεωρητήρια τοῦ θεάτρου μύρια). Le taux habituel de rendement était de 5 % quand le capital était constitué de terres agricoles – mais nous ignorons ce qu'il en était ici<sup>14</sup> : 10 000 deniers correspondent donc au plus aux intérêts de deux années de placement. La cité devait disposer librement à l'avenir des revenus de la fondation, le but indiqué restant très

<sup>9</sup> H. Halfmann, *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen, 1979, n° 144a. C'est également la conclusion des articles de P. J. Thonemann et F. Ertuğrul, et de C. Slavich.

<sup>10</sup> D'après la transcription de J. P. Gandy Deering, la pierre porte (l. 16) : ΕΙΣΑΡ[-]/ΩΝ, son carnet indiquant d'après nous, à la fin de la l. 16, une lacune qui affecte également la fin des l. 17 et 18. G. Bodard et C. Roueché, qui interprètent la restitution proposée dans cette lacune par J. P. Gandy Deering comme la lecture de lettres mutilées, adoptent donc (sans pointer les lettres) εἰς ἀρχιερ<έ>/ων ἀναθημάτων κατασκευάς. Nous préférons la restitution proposée par A. Boeckh : l'adjectif « éternel » correspond au vocabulaire des fondations et l'inscription étudiée utilise cet adjectif dans ce contexte à deux autres reprises (l. 19 et 33).

<sup>11</sup> B. Laum, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike*, 2 vol., Berlin, 1914, I, p. 65, mentionne des cas comparables d'offrandes à des divinités dans le cadre de fondations.

<sup>12</sup> L. Robert, « Inscriptions », cit. *supra*, p. 415 (= OMS, VI, p. 39).

<sup>13</sup> J. M. Reynolds, « Epigraphic evidence for the construction of the theatre: 1st c. B.C. to mid 3rd c. A.D. », dans R. R. R. Smith, K. T. Erim éd., *Aphrodisias Papers 2*, Ann Arbor, 1991 (JRA Suppl. Series, 2), p. 15-28, part. p. 20. Ces travaux ont pu concerner, selon l'hypothèse de J. M. Reynolds, les rangées inférieures de la *cauea*.

<sup>14</sup> R. Duncan-Jones, *The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*, Cambridge, 1974, p. 80-82 et p. 133 ; M. Christol, A. Magioncalda, « La fondazione di P. Licinio Papiriano da Sicca Veneria », dans *L'Africa romana 8*, Sassari, 1991, 1, p. 321-330. Des taux plus élevés correspondent à un capital placé en emprunts à un taux de 9 % par an dans la province d'Asie (R. Duncan-Jones, *op. cit.*, p. 133, n. 7).

général : εἰς αἰωνίων ἔργων κατασκευάς, « pour des constructions de bâtiments éternels » (l. 19), selon une formulation qui trouve des parallèles<sup>15</sup>.

Les opérations décrites ensuite aux lignes 21 à 32 ont déjà été exécutées<sup>16</sup>, et pour certaines financées à partir des revenus de la fondation. Ces travaux ont d'abord consisté dans la construction d'une avenue (*platéia*), décrite de manière emphatique (l. 21-24) et dans des interventions au « gymnase de Diogène » (l. 24-32). La description de l'avenue construite est remarquable par l'utilisation de verbes à l'indicatif présent et futur. Elle crée une rupture de ton : « cet ensemble monumental que voici, l'avenue, des deux côtés, du début à la fin, des fondations à la corniche, la fortune l'a accompagné et l'accompagnera ! », καὶ τὸ ἔργον δὲ τοῦτο τὸ τῆς πλατείας ἕξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλους ἐκ θεμελίων μέχρι γείσους εὐτυχῶς γέγονε καὶ γενήσεται (l. 21-24)<sup>17</sup>. L'emploi d'un verbe au futur comme la tonalité fortement laudative rappellent des formules acclamatives ; le souhait pour la durée de l'édifice en particulier est comparable à l'exclamation τῷ αἰῶνι dont L. Robert donne des exemples pour une association, un évergète, une ville<sup>18</sup>. Ces acclamations paraissent très inhabituelles dans une inscription honorifique, d'autant plus que peu de textes du II<sup>e</sup> siècle les transcrivent. Comme le remarque C. Roueché<sup>19</sup>, il s'agit d'un trait particulier des habitudes épigraphiques plutôt que de la preuve que les acclamations devinrent usuelles seulement dans l'Antiquité tardive. Des acclamations pouvaient retentir lors de cérémonies religieuses, dans les assemblées civiques pour approuver une décision<sup>20</sup>, et, dans le cas qui nous intéresse, pour honorer un grand évergète et souligner la valeur de son don : je croirais volontiers que cette phrase retranscrit les clameurs lors de l'inauguration de la *platéia*. Ainsi s'explique la rupture grammaticale introduite au milieu de l'inscription, construite pour le reste, comme il est normal, sur une série de participes aoriste et parfait à l'accusatif, avec le verbe principal à la fin (l. 44). Je n'ai pas trouvé d'autres exemples en grec de la formule εὐτυχῶς γέγονε καὶ γενήσεται ; mais on peut la mettre en parallèle avec l'acclamation finale, en latin, que l'on trouve sur la copie de l'édit des prix de Dioclétien d'Aphrodisias : *felicitex, multis annis*<sup>21</sup>. Sa position centrale comme sa formulation attirent donc l'attention du lecteur éventuel, ainsi que la désignation du monument : « l'espace monumental que voici », τὸ

<sup>15</sup> B. Laum, *Stiftungen*, cit. *supra*, I, p. 105.

<sup>16</sup> B. Laum, *Stiftungen*, cit. *supra*, I, p. 105 et II, p. 109, n° 108, comprend que l'avenue faisait partie des constructions financées par la fondation.

<sup>17</sup> B. Laum, *Stiftungen*, cit. *supra*, II, p. 109, n° 108, traduit ainsi la fin de la phrase : « *beendet oder wird beendet werden* », négligeant notamment l'adverbe εὐτυχῶς.

<sup>18</sup> L. Robert, « Épitaphes et acclamations byzantines à Corinthe », *Hellenica*, XI-XII, Paris, 1960, p. 23-25, pour les saluts adressés à des villes ou des acclamations pour des bienfaiteurs.

<sup>19</sup> C. Roueché, « Acclamations in the Later Roman Empire: New Evidence from Aphrodisias », *JRS*, 74, 1984, p. 181-199, part. p. 184.

<sup>20</sup> Par exemple, à Mylasa, lors de la crise monétaire au début du III<sup>e</sup> siècle : T. Reinach, « Une crise monétaire au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne (inscription de Mylasa) », *BCH*, 20, 1896, p. 523-548 ; *I. Mylasa*, 605.

<sup>21</sup> C. Roueché, « Acclamations », cit. *supra*, p. 186.

ἔργον δὲ τοῦτο. De manière très concrète elle invite le regard à parcourir un espace précis, en profondeur (ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλους) et en hauteur (ἐκ θεμελίων μέχρι γείσους). Cette phrase indique donc que « les monuments » de l'évergète dans lesquels sa statue avait été dressée (l. 44, ἐν ἰδίους ἔργοις) accompagnée de cette inscription donnaient sur la *platéia*.

Le ton redevient plus banal pour décrire les travaux exécutés dans le « gymnase de Diogène ». Selon une hypothèse de S. Ferri reprise par N. de Chaisemartin et A. Lemaire<sup>22</sup>, ce gymnase correspondrait à ce que l'on appelle aujourd'hui « le portique de Tibère », avec l'aile ouest de celui-ci – ensemble dénommé de nos jours les « bains d'Hadrien », à cause de la date des réfections majeures qu'ils connurent et non d'une quelconque évergésie impériale. Cette identification se fonde notamment sur le nom du grand évergète de l'époque de Tibère qui finança au moins le portique nord de l'édifice, Diogénès fils de Ménandros<sup>23</sup>. Les détails s'accumulent, selon un procédé courant, pour décrire la décoration sculptée de marbre apportée aux monuments publics<sup>24</sup>. La première femme de M. Vlpus Carminius Claudianus, Flavia Apphia, la fille d'un Aphrodisien devenu procureur, Flavius Athénagoras<sup>25</sup>, fut associée à son mari pour ce bienfait. Il a concerné deux pièces particulières de l'édifice balnéaire et gymnique. Dans l'*aleiptèrion* (l. 25), la « salle pour l'onction », l'argent donné par M. Vlpus Carminius Claudianus a été associé à d'autres ressources de particuliers – autrement dit, plusieurs évergètes ont concouru pour cette pièce –, d'après l'expression ἀπὸ ἐτέρων ἰδίων χρημάτων (l. 24-25)<sup>26</sup>. La désignation de la deuxième pièce a soulevé des discussions : il s'agit d'un *embasilikos* d'après la lecture de J. Deering<sup>27</sup>, tandis qu'A. Boeckh proposait de corriger ce mot lu également par Sherard en ἐν[τὸς βασιλικὸν, et que L. Robert, d'après des inscriptions de Sardes, pré-

<sup>22</sup> N. de Chaisemartin, A. Lemaire, « Le portique de Tibère : recherches sur son architecture et sa fonction », dans C. Roueché, R. R. R. Smith éd., *Aphrodisias Papers 3*, Ann Arbor, 1996 (*JRA Suppl. Series*, 20), p. 149-172, part. p. 171-172. Cette hypothèse ne fait pas l'unanimité dans les études sur Aphrodisias (cf. R. R. R. Smith, « Archaeological Research at Aphrodisias, 1989-1992 », *ibid.*, p. 10-72, part. p. 46-49). L'interprétation de cet espace comme agora, doublant la place qui se trouve au nord et qui revêt effectivement cette fonction (le *bouleutèrion* et le *grammatophylakion* se trouvent à cet endroit), paraît pouvoir être discutée.

<sup>23</sup> Voir, en dernier lieu, *Laph2007*, 4.4.

<sup>24</sup> Dans l'inscription en l'honneur de Iasôn fils de Ménodotos qui a achevé le *grammatophylakion* à Aphrodisias au II<sup>e</sup> siècle, on retrouve une telle abondance de détails sur la décoration sculptée (*MAMA*, VIII, 498).

<sup>25</sup> J. Reynolds, « The first known Aphrodisian to hold a procuratorship », dans *Steine und Wege. Festschrift für Dieter Knibbe zum 65. Geburtstag*, Vienne, 1999, p. 327-334.

<sup>26</sup> Une autre manière d'interpréter ce passage serait de penser que M. Vlpus Carminius Claudianus a utilisé différentes sources de revenus personnels. Mais il est difficile de comprendre ce qu'une telle précision financière, qui importait peu à la communauté, viendrait faire dans cette inscription honorifique. En revanche, l'association de plusieurs évergètes pour construire un bâtiment n'a rien d'inhabituel. De plus, dans le cas de cet *aleiptèrion*, une dédicace provenant des « bains d'Hadrien » vient conforter notre interprétation (voir *infra* et A.-V. Pont, « Τὸ ἀλειπτῆριον dans les inscriptions d'époque impériale », *REA*, 110, 2008, p. 151-174).

<sup>27</sup> C. Roueché et G. Bodard retiennent τὸν ἐμβασιλικὸν dans leur édition du texte (*Laph2007*, 12.1111).



férait *oikobasilikos*<sup>28</sup>, terme que l'on trouve en toutes lettres dans une inscription de Thyatire<sup>29</sup>. La correction proposée par L. Robert ne paraît pas s'imposer, en considération de la transcription scrupuleuse de J. P. Gandy Deering (cf. annexe 1)<sup>30</sup>. Dans ces différentes constructions, M. Vlpius Carminius Claudianus et sa femme ont mis en œuvre un programme iconographique sculpté (l. 27-29).

Des monuments importants du centre urbain ont ainsi été l'objet des bienfaits de M. Vlpius Carminius Claudianus, peut-être<sup>31</sup> selon une séquence topographique suivie depuis le théâtre, premier mentionné, puis la *platéia* où se trouvait la statue, jusqu'au gymnase de Diogène, dernier évoqué, c'est-à-dire une intervention, nous semble-t-il, localisée tout au long du portique sud du « portique de Tibère ». L'inscription signalait alors au passant qui la lisait que tout ce qu'il avait successivement sous les yeux (théâtre, *platéia* où il se trouvait, face à la statue et l'inscription, et, le long de l'avenue, le « gymnase de Diogène »), la collectivité le devait au même personnage. Une telle emprise sur un quartier central, d'une ville prospère comme l'est Aphrodisias, sans être exceptionnelle n'est pas si fréquente. Elle indique le caractère remarquable de la position occupée par M. Vlpius Carminius Claudianus à Aphrodisias : par sa personnalité, par son mariage dans l'une des meilleures familles d'Aphrodisias, par sa richesse et celle de sa belle-famille<sup>32</sup>, enfin par le rang de son beau-frère, T. Sallustius Flavius Athénagoras, qui revêtit un consulat suffect<sup>33</sup>, il disposait de tous les éléments pour acquérir une influence et une position uniques pour sa génération dans cette cité. Il reprenait également à son compte une tradition familiale en se distinguant comme constructeur : Flauia Apphia descendait d'une famille ancienne de la cité<sup>34</sup>, qui s'était déjà illustrée dans

<sup>28</sup> L. Robert, « Études d'épigraphie grecque », *RPh*, 3, 1929, p. 138, n. 2 (= *OMS*, II, p. 1104, n. 2).

<sup>29</sup> *TAM*, V, 991.

<sup>30</sup> L'association d'une basilique à des bains, servant de salle de conférences ou de « salle des pas perdus » pour reprendre une expression de J.-P. Rey-Coquais, est connue notamment par l'inscription en l'honneur de L. Iulius Agrippa d'Apamée de Syrie, datant du début de l'année 116 (J.-P. Rey-Coquais, « Inscriptions grecques d'Apamée », *AArchSyr*, 23, 1973, p. 39-84). Cette expression est employée également par P. Gros, *L'architecture romaine*, I. *Les monuments publics*, Paris, 1996, p. 414 : la basilique « constitue la façade des bains vers la petite palestre [...] ; son rôle est mal défini mais elle est évidemment, comme toutes les autres *basilicae* thermales, polyvalente : salle des pas perdus en quelque sorte, mais aussi salle de lecture, et à l'occasion salle de conférence ou de toute autre activité culturelle ou intellectuelle. »

<sup>31</sup> Il convient d'émettre des réserves sur la fiabilité du lemme de l'inscription dans *CIG*, 2782. A. Boeckh, qui le rédigea, n'a pas visité Aphrodisias. Il écrit qu'elle fut trouvée *ad borealem theatri partem ad occasum uergentem, marmor muro externo infixum*. G. Bodard et C. Roueché, donnant une nouvelle édition du texte, indiquent un lieu de découverte différent, d'après Sherard qui visita le site (la pierre aurait été lue à l'angle nord-ouest du stade). Boeckh en lisant ses papiers a-t-il confondu stade et théâtre ? Cette solution nous paraît la plus probable : le lemme du numéro précédent dans le recueil de Boeckh mentionne également le théâtre, alors que la pierre est aujourd'hui visible, insérée dans la muraille à l'est (voir *L'Aph2007*, 12.312, avec photographie).

<sup>32</sup> Sur ce point, voir J. Reynolds, « First known Aphrodisian », cit. *supra*, p. 327 et 330.

<sup>33</sup> *PIR*<sup>2</sup>, S 89.

<sup>34</sup> Cette famille obtint la citoyenneté romaine avant les *Carminii*, d'après le gentilice (J. Reynolds « First known Aphrodisian », cit. *supra*, p. 330).

l'embellissement de la ville ; de même plusieurs grandes familles aphrodisiennes se sont attachées à marquer de la sorte, sur plusieurs générations, le paysage urbain de la cité libre<sup>35</sup>. Flavia Apphia descendait ainsi d'Eumachos Diogénès qui avait donné des colonnes au temple d'Aphrodite à l'époque julio-claudienne<sup>36</sup>. À Aphrodisias, la mention d'un embellissement apporté à la cité est rarement associée explicitement à celle de l'obtention ou de l'accomplissement d'une magistrature : M. Vlpus Carminius Claudianus, d'après ce document, ne déroge pas à cette habitude locale. La grandeur du don, délié de toute obligation morale de donner qui aurait pesé sur un candidat aux magistratures, n'en est que plus évidente.

Cette recherche de la distinction se retrouve dans les distributions que M. Vlpus Carminius Claudianus prévit par une troisième fondation (l. 32-34) ; l'inscription revient ensuite sur les distributions qu'il a autrefois effectuées (l. 34-41). Par le passé lors de l'inauguration d'un aqueduc (l. 41), M. Vlpus Carminius Claudianus avait déjà su se mettre au premier plan, en procédant à des distributions d'huile<sup>37</sup>. Or, nous avons rappelé que l'*aleiptèrion* dans le gymnase de Diogène comptait parmi les constructions qu'il avait réalisées. Il se trouve qu'une dédicace sur une architrave, découverte par les archéologues français dans les « bains d'Hadrien » en 1905<sup>38</sup> en plusieurs fragments et lacunaire, mentionne l'édification d'un *aleiptèrion*. Datée de l'époque d'Hadrien, elle conserve une partie des noms des donateurs<sup>39</sup>. À cause de la formulation particulière, aux l. 24-25 de l'inscription *CIG*, 2782, de la participation à la construction de cette salle par M. Vlpus Carminius Claudianus et de la mention aujourd'hui disparue du nom d'un ou plusieurs évergètes dans l'inscription découverte en 1905, nous concluons à son implication probable dans ces travaux, dans les années 130. Sa distribution d'huile pour l'inauguration de l'aqueduc a donc pu concourir à la célébration d'un autre

<sup>35</sup> On peut citer, au II<sup>e</sup> siècle, Iasôn Prabreus, fils de Ménodotos, qui a épousé une Iulia Paula, issue de la famille de G. Iulius Zôilos ; ou encore Claudius Aurelius Zêlos qui de même avait épousé une Iulia et dont le fils a également fait des constructions dans la ville. Il est plus difficile, même dans d'autres cités assez bien documentées comme Éphèse, de retrouver un tel comportement édilitaire sur plusieurs générations.

<sup>36</sup> J. Reynolds, « Inscriptions and the building of the Temple of Aphrodite », dans *Aphrodisias Papers 1*, Londres, 1990 (*JRA Suppl. Series*, 1), p. 37-40, part. p. 38. La mémoire familiale se conservait de génération en génération, comme le suggèrent les monuments funéraires étudiés par J. Reynolds dans « The first known Aphrodisian » cit. *supra*.

<sup>37</sup> En effet, comme l'a signalé J. Cormack, « Epigraphic Evidence for the Water-Supply of Aphrodisias », *ABSA*, 49, 1954, p. 9, en corrigeant d'après Sherard une erreur de lecture d'A. Boeckh aux l. 40-41 et comme le confirme la copie de l'inscription par J. P. Gandy Deering, notre notable « a fait plusieurs distributions d'huile par le moyen de petits vases à l'occasion de l'adduction de la rivière Timélès », *ἔλαια δράκτοις πολλακίς τεθεικότα ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ Τιμέλου ποταμοῦ εἰσαγωγῆς*. Voir également les commentaires d'H. Waddington sur ce terme, dans H. Waddington, P. Le Bas, *Voyage archéologique en Grèce et Asie Mineure*, Paris, 1870, p. 374.

<sup>38</sup> G. Mendel, « Note sur les fouilles exécutées à Aphrodisias », *CRAI*, 1906, p. 171-172 ; *I Aph2007*, 5.9.

<sup>39</sup> Sur ce point, voir A.-V. Pont, « Τὸ ἀλειπτῆριον », cit. *supra*, p. 157-160.

de ses dons, celui de l'*aleiptèrion*, et l'aménagement de toute une partie du « gymnase de Diogène ». Cette salle est en effet un lieu idoine pour la distribution et l'onction d'huile à usage gymnique<sup>40</sup>. Une inscription publiée par J. Reynolds fait connaître la construction d'un aqueduc sous le règne d'Hadrien, en 125 : d'après elle, il est possible que les « thermes d'Hadrien » n'aient été véritablement mis en service que lors de l'adduction de cet aqueduc<sup>41</sup> ; la distribution d'huile aurait alors fêté ces deux événements locaux.

L'hypothèse de premières actions évergétiques de M. Vlpus Carminius Claudianus datant du règne d'Hadrien reste à confirmer par d'autres éléments sur la chronologie de sa carrière : nous allons voir que des monnaies et des inscriptions d'Attouda l'autorisent. Retenons pour le moment que sa carrière locale se caractérise par des interventions multiformes : outre ses évergésies sous forme de distributions et de constructions, il accomplit des prêtrises et mena des ambassades pour le compte de la cité (l. 42) qui s'était montrée fort habile à le désigner étant donné la position de son beau-frère<sup>42</sup>, capable d'appuyer ses requêtes à Rome. Cette action civique concourt déjà à le distinguer parmi les notables aphrodisiens. Mais M. Vlpus Carminius Claudianus se détache également de ses contemporains par les fonctions qu'il revêtit dans la province.

#### LES FONCTIONS ACCOMPLIES DANS LA PROVINCE

Leur mention suscite d'abord l'étonnement : la première fonction, « *argyrota-mias* de l'Asie » (l. 13), n'est pas connue en dehors du cas de M. Vlpus Carminius Claudianus ; tandis que l'énoncé de la seconde vise à suggérer qu'un honneur particulièrement grand a été fait à ce notable, puisqu'il a été « donné comme curateur (*logistès*) de la cité des Cyzicéniens après des consulaires »<sup>43</sup>. Mais ces deux fonctions sont bien attestées : elles sont formulées de manière similaire dans une inscription d'Attouda, la patrie d'origine de M. Vlpus Carminius Claudianus, élevée en l'honneur de son second fils, son homonyme<sup>44</sup>.

« *Logistès* après des consulaires » : M. Vlpus Carminius Claudianus a-t-il été curateur après que plusieurs consulaires l'avaient été successivement à

<sup>40</sup> Voir notamment B. Burrell, « False Fronts: Separating the Aedicular Façade from the Imperial Cult in Roman Asia Minor », *AJA*, 110, 2006, p. 460.

<sup>41</sup> J. Reynolds, « New Letters from Hadrian to Aphrodisias: trials, taxes, gladiators and an aqueduct », *JRA*, 13, 2000, p. 5-20 (*AE*, 2000, 1441 ; *SEG*, 2000, 1096). L'auteur souligne aussi que l'édifice thermal à proximité du théâtre daterait de la même époque : l'aqueduc a pu desservir les deux complexes.

<sup>42</sup> *PIR*<sup>2</sup>, S 89.

<sup>43</sup> Selon H. Halfmann, cette fonction suggère son appartenance à l'ordre équestre (H. Halfmann, « Senatoren », cit. *supra*, p. 612). Selon F. Quass, « Zur politischen Tätigkeit der munizipalen Aristokratie des griechischen Ostens in der Kaiserzeit », *Historia*, 31, 1982, p. 188-213, part. p. 203, n. 175, il appartenait à l'ordre sénatorial – hypothèse qui paraît devoir être rejetée en l'absence de toute attestation dans les sources.

<sup>44</sup> *MAMA*, VI, 74. Voir le texte en annexe 2a.

Cyziqne ? On sait par les études de F. Jacques sur l'Occident<sup>45</sup> que la fonction de curateur, traduite en grec par *logistès*, revêtue par des membres de l'ordre sénatorial, de l'ordre équestre ou des grands notables ayant une envergure provinciale, n'avait pas un caractère permanent ni même durable dans la cité concernée. Pour l'Orient, la recension des curateurs par G. P. Burton<sup>46</sup> ne permet pas d'identifier des cités qui auraient ainsi reçu, sur un laps de temps réduit, des curateurs successifs, ni plus de trois anciens consuls à avoir exercé ces fonctions sur 21 *logistai* dont le statut social est identifié. Il faut cependant nuancer ces constats<sup>47</sup> après la publication par R. Haensch et P. Weiss de seize poids de Nicomédie faisant connaître six nouveaux curateurs<sup>48</sup>. L'utilisation de sources différentes jette un jour nouveau sur l'histoire administrative de cette cité bithynienne. Néanmoins, il n'est pas certain que le contrôle de l'administration centrale sur cette grande cité soit transposable à d'autres régions. L'hypothèse selon laquelle trois curateurs au moins (notre notable après au moins deux anciens consuls) se seraient succédé à Cyziqne dans un laps de temps rapproché doit pourtant être envisagée, en la mettant en parallèle avec les curateurs connus désormais à Nicomédie.

Cependant, tout en gardant à l'esprit la prudence méthodologique à observer eu égard aux lacunes de la documentation, la mention de plusieurs curateurs pour une même cité est suffisamment rare pour que l'on propose une autre hypothèse, que la formulation du texte autorise. Ces « consulaires » peuvent avoir formé une commission de consulaires envoyés en même temps pour veiller sur la cité dans une circonstance particulière. Une telle pratique est attestée, à notre connaissance, depuis l'époque augustéenne jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle. M. Christol et T. Drew-Bear ont évoqué ces « commissions sénatoriales chargées de régler sur place les affaires » des cités<sup>49</sup>. Leur désignation « résulte de l'accord, au moins formel, du prince et du Sénat ». Ces deux savants donnent l'exemple des deux consulaires envoyés par Titus en Campanie après l'éruption du Vésuve<sup>50</sup>; de même, à Hiéropolis et à Laodicée, un consulaire de Xanthos et un jeune sénateur originaire de Sidyma, ancien questeur, auraient été dépêchés, « sur le principe de la collégialité inégale »<sup>51</sup>, à l'époque sévérienne. Il est possible de donner d'autres exemples de telles

<sup>45</sup> F. Jacques, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain*, Rome, 1984, p. 283-288, limite prudemment ses conclusions à l'Occident et à l'Italie.

<sup>46</sup> G. P. Burton, « The Curator Rei Publicae: Towards a Reappraisal », *Chiron*, 9, 1979, p. 465-487.

<sup>47</sup> Je remercie R. Haensch des remarques précieuses faites lors de la présentation orale de ce travail le 9 juin 2007, et de m'avoir aimablement communiqué le texte du deuxième article sur de nouveaux poids de Nicomédie.

<sup>48</sup> R. Haensch, P. Weiss, « Gewichte mit Nennung von Statthaltern von Pontus et Bithynia », *Chiron*, 35, 2005, p. 443-498 et Id., « Statthaltergewichte aus Pontus et Bithynia. Neue Exemplare und neue Erkenntnisse », *Chiron*, 37, 2007, p. 1-29, part. p. 23-24.

<sup>49</sup> M. Christol, T. Drew-Bear, « Un sénateur de Xanthos », *JS*, 1991, p. 195-226, part. p. 216-217.

<sup>50</sup> Dion Cassius, 56, 24.

<sup>51</sup> M. Christol, T. Drew-Bear, « Sénateur », cit. *supra*, p. 217.

commissions. Agathias de Myrina rapporte qu'après le tremblement de terre de 26-25 av. J.-C. qui frappa la Carie, Chérémon, un notable de Tralles, mena une ambassade auprès d'Auguste qu'il trouva en Espagne. Le prince décida d'aider la cité et demanda à sept anciens consuls de s'y rendre, « et eux, étant arrivés aussi vite que possible sur place, ils contribuèrent de si grandes sommes d'argent et ils montrèrent une telle sollicitude qu'ils rebâtirent la cité<sup>52</sup> ». Sous Caligula, d'après Ioannes Malalas, deux sénateurs furent envoyés à Antioche de Syrie après un tremblement de terre, pour s'y faire les dispensateurs des générosités princières<sup>53</sup>. Dans ces sources, la manière de dénommer ces commissions reste vague : Dion Cassius comme Agathias de Myrina parlent simplement de « consulaires », Malalas de sénateurs ; l'inscription de Xanthos n'emploie pas un vocabulaire technique plus précis. Cyzique pourrait donc offrir un autre cas de ces commissions dont les « preuves formelles sont rares », selon M. Christol et T. Drew-Bear<sup>54</sup>. On en connaîtrait au moins trois pour la province d'Asie<sup>55</sup>, à Tralles, à Cyzique, à Hiérapolis et Laodicée<sup>56</sup>.

Comme dans les cas d'Antioche et des cités du Vésuve, les sources indiquent que l'envoi d'une telle commission à Tralles fut motivé par une catastrophe naturelle d'une très grande ampleur. Or, Malalas rapporte que sous Hadrien Cyzique eut à souffrir d'un tel cataclysme<sup>57</sup>. Un autre tremblement de terre apparemment tout aussi violent se produisit à la fin du règne d'Antonin le Pieux et affecta notamment le temple néocore d'Hadrien<sup>58</sup>. L'envoi de la commission de consulaires peut donc avoir pris place après l'un ou l'autre de ces tremblements de terre. On sait également, pour le séisme de 161, que Marc Aurèle prononça un discours au Sénat pour obtenir une remise de tribut en faveur de Cyzique. Fronton fait l'éloge de l'habileté et de l'efficacité du discours de l'empereur qui a ému le Sénat : la cité a paru digne de « la compassion et de l'aide du Sénat<sup>59</sup> ». En cette grave circonstance tout particulièrement, on a pu décider de l'envoi d'une commission de sénateurs.

<sup>52</sup> Agath., 2, 17 (commentaire de T. R. S. Broughton, « Some non-Colonial Coloni of Augustus », *TAPhA*, 66, 1935, p. 18-24, part. p. 20-23) : καὶ τοὺς, ὡς τὰ χίιστα ἐν τῷ χρόνῳ γενόμενους, χρήματά τε πλεῖστα ὅσα ἐπιδόντας καὶ σπουδῆ χρησαμένους ἀναδομήσαι αὐτοὺς τὴν πόλιν.

<sup>53</sup> Io. Mal., 10, 243, 22-244, 14. D'après Malalas, ces sénateurs s'appelaient Pontius et Varius : sur leur identification, cf. E. Groag, « Prosopographische Bemerkungen, 3. Lucius Varius », *WS*, 50, 1932, p. 202-205, et le commentaire de G. Downey, « Imperial Building Records in Malalas », *ByzZ*, 38, 1938, p. 7-8.

<sup>54</sup> M. Christol, T. Drew-Bear, « Sénateur », cit. *supra*, p. 217.

<sup>55</sup> M. Christol, T. Drew-Bear, « Sénateur », cit. *supra*, p. 217, n. 74, pour l'Espagne et l'Afrique.

<sup>56</sup> Voir également, sur le légat envoyé par Tibère en Lydie après le séisme de 17, H.-G. Pflaum, « Légats impériaux à l'intérieur des provinces sénatoriales », dans *Hommages à Albert Grenier*, III, Bruxelles, 1962 (Coll. Latomus, 58), p. 1232-1242 ; M. Christol, T. Drew-Bear, « Sénateur », cit. *supra*, p. 212, n. 56. Il est connu par Tacite, *Ann.*, 2, 47, 3-4 et Dion Cassius, 57, 17, 7.

<sup>57</sup> Io. Mal., 11, 279, 1-7.

<sup>58</sup> La valeur des sources relatives à ces tremblements de terre est discutée en dernier lieu par B. Burrell, *Neokoroi, Greek Cities and Roman Emperors*, Leyde, 2004, p. 86-94, avec la bibliographie antérieure.

<sup>59</sup> Fronton, *Ep. ad Ant.*, 1, 2, 6.

Comme à Tralles et en Campanie, et comme plus tard, peut-être, à Hiérapolis et Laodicée<sup>60</sup>, sa mission était de superviser l'aide apportée à la cité et à la région, et de permettre sa reconstruction rapide.

Dans l'état actuel des sources, il ne paraît pas possible d'écarter l'une des deux solutions sur ces « consulaires » – des curateurs successifs ou bien une commission sénatoriale. Quoi qu'il en soit, la mission de M. Vlpus Carminius Claudianus à Cyzique était bien une curatèle. Après le passage des consulaires, un notable distingué de la province a été appelé à cette tâche<sup>61</sup>.

La fonction d'*argyrotamias* de l'Asie suscite également la perplexité. Nous ne proposons ici que des hypothèses, car il n'existe aucun parallèle dans les sources épigraphiques à cette fonction de niveau provincial en Asie, même si on peut supposer que le *koinon* avait une caisse et un trésorier<sup>62</sup>. Au niveau civique, cette magistrature est en revanche attestée dans plusieurs cités, à Éphèse et à Aphrodisias notamment, ainsi que dans d'autres cités de Carie<sup>63</sup>. Il s'agit évidemment aussi d'une fonction financière dans le cadre du *koinon*. A. Macro la comprend comme une position hiérarchique inférieure à la grande-prêtrise<sup>64</sup>. Or, plusieurs faits établis – la supériorité de la position de M. Vlpus Carminius Claudianus à Aphrodisias, sa curatèle à Cyzique, où seul un notable bien connu et important dans la province pouvait être nommé, la carrière sénatoriale poursuivie par son beau-frère – permettent de considérer qu'il serait absurde pour lui de s'enorgueillir d'avoir accompli une telle fonction, qui est également rappelée avec fierté par son fils à Attouada, si elle n'était qu'une charge habituelle et secondaire du *koinon* d'Asie. On s'expliquerait également mal son absence de tous les autres documents de la province d'Asie car, dans ce cas, cette fonction qui, bien que secondaire, aurait quand même été jugée digne de figurer dans l'inscription en l'honneur du notable aphrodisien, aurait dû être signalée dans mainte carrière plus modeste ; à l'inverse, si elle ne méritait pas de figurer dans une autre carrière, M. Vlpus Carminius Claudianus et son fils n'avaient aucune raison d'y attacher du prix.

Il serait donc envisageable que cette charge d'*argyrotamias* fût une mission accomplie dans des circonstances exceptionnelles. Plusieurs arguments peuvent être avancés en ce sens. Tout d'abord, dans le discours sur la concorde

<sup>60</sup> Hiérapolis et Laodicée sont citées ensemble dans les *Oracles Sibyllins* pour avoir été victimes d'un séisme sous Sévère Alexandre (*Orac. Sib.*, 12, 279–281). Il nous paraît possible que la mission des deux sénateurs étudiés par M. Christol et T. Drew-Bear soit intervenue dans ces circonstances (A.-V. Pont, « Orner la cité ». *Enjeux culturels et politiques du paysage urbain dans l'Asie gréco-romaine*, Bordeaux, à paraître, p. 426–427).

<sup>61</sup> F. Jacques, *Privilège*, cit. *supra*, p. 263–266, rappelle l'importance « des *suffragia* des amis haut placés du notable » : M. Vlpus Carminius Claudianus était le beau-frère d'un sénateur et ce lien familial a pu concourir à sa désignation.

<sup>62</sup> À l'Autel du Confluent à Lyon, on connaît en revanche des mentions d'une telle fonction (cf. *CIL* XIII, *passim*).

<sup>63</sup> *I. Ephesos*, 991, 1384B, etc. ; *CIG*, 2787 et 2817 à Aphrodisias ; à Tralles, *I. Tralleis*, 77, 120 et 145 ; à Sébastopolis de Carie, L. et J. Robert, *La Carie II. Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris, 1954, p. 317–318, n° 168.

<sup>64</sup> A. D. Macro, « A confirmed Asiarch », cit. *supra*, p. 94–98, part. p. 95.

entre Pergame, Smyrne et Éphèse qu'Aelius Aristide prononça devant le *koinon*, à Pergame au début de 167<sup>65</sup>, Éphèse est décrite en ces mots: ταμειῶν τε κοινὸν τῆς Ἀσίας εἶναι τὴν πόλιν καὶ τῆς χρείας καταφυγὴν, « la cité est le *tamiéion* commun de l'Asie et un refuge en cas de besoin<sup>66</sup> ». C.A. Behr comprend *tamiéion* comme désignant la résidence du gouverneur et ses bureaux. A. Heller propose une interprétation plus convaincante<sup>67</sup>: « le mot *tamiéion* renvoie à l'idée de dépenses et de rentrées d'argent. Il évoque des échanges commerciaux mais peut aussi être employé pour désigner un lieu de dépôt, le trésor (d'un temple, d'une cité) ou le fisc romain ». Ici, plutôt qu'un trésor de l'administration fiscale romaine, sujet qui occupe peu Aelius Aristide quand il s'adresse à des cités grecques ou fait leur éloge, le *tamiéion* d'Éphèse pourrait abriter le trésor du *koinon* d'Asie. Cet extrait d'Aelius Aristide suggère un usage double: cette caisse qui existait probablement en temps normal pouvait être alimentée de manière plus abondante « en cas de besoin ». En effet, les rivalités des cités sont bien connues; mais des cas de coopération, d'assistance sont aussi attestés, à l'occasion de tremblements de terre en particulier. Il ne faut pas les négliger: le discours d'Aelius Aristide sur la reconstruction de Smyrne après le tremblement de terre de 177, prononcé devant le *koinon*, fait l'éloge de l'assistance que les différentes cités d'Asie ont décidé de fournir pour que Smyrne recouvre son ancienne beauté: « toutes les races, qui remplissent notre Asie, ont cherché comme un honneur, avec une ambition commune envers la cité, à relever les plus grands de ses anciens monuments<sup>68</sup> ». Cette aide est comparée à celle que l'on serait heureux d'apporter à un membre de sa famille dans le besoin<sup>69</sup>, d'autant plus que Smyrne auparavant s'était portée au secours de plusieurs cités frappées par des famines ou détruites par des tremblements de terre<sup>70</sup>. À cause de la valeur de refuge reconnue au *tamiéion* d'Éphèse par Aelius Aristide, nous proposons de lire dans cette fonction d'*argyrotamias* de l'Asie, fièrement mise en avant dans l'inscription d'Attouda (*MAMA*, VI, 74) comme dans celle d'Aphrodisias, une charge exceptionnelle où notre notable, connu favorablement dans la province, aurait dû veiller à la bonne utilisation de fonds fournis par les cités du *koinon*. La centralisation de l'aide après un tremblement de terre dans la province d'Asie pourrait être identifiée comme un contexte possible, en 161 par exemple, pour le séisme qui a frappé Cyzique. Plus tard, une lettre de Gordien III à la cité d'Aphrodisias confirme le rôle du *koinon* dans ces circonstances dramatiques<sup>71</sup>: l'empereur rappelle le « décret de l'Asie » qui invita alors les cités – notamment les Aphrodisiens – à secourir les Laodicéens.

<sup>65</sup> C. A. Behr, *P. Aelius Aristides, The Complete Works*, II, *Orations XVII-LIII*, Leyde, 1981, p. 365.

<sup>66</sup> Aristid., *Or.*, 23, 24.

<sup>67</sup> A. Heller, « *Les bêtises des Grecs* ». *Conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine (129 a.C.-235 p.C.)*, Bordeaux, 2006, p. 120, n. 80.

<sup>68</sup> Aristid., *Or.*, 20, 18.

<sup>69</sup> Aristid., *Or.*, 20, 17.

<sup>70</sup> Aristid., *Or.*, 19, 12.

<sup>71</sup> J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome*, Londres, 1982, p. 133-134, n. 21.



L'ordre chronologique entre les deux fonctions, curateur de Cyzique, *argyrotamias*, reste difficile à établir, puisqu'elles ne sont pas mentionnées dans le même ordre à Aphrodisias et Attouda.

#### DATATION

Ces fonctions caractérisent donc un notable doté d'une grande influence, connu dans le *koinon* et digne d'après l'administration romaine d'accomplir une curatèle importante. Pour dater son action, il importe d'établir une chronologie relative entre l'inscription d'Aphrodisias et celles d'Attouda, puis de voir comment on peut rapporter à ces données deux monnaies d'Attouda, l'une datée de 138, l'autre de 166-169.

L'inscription d'Aphrodisias a été gravée alors que M. Vlpus Carminius Claudianus, âgé, avait pris ses dispositions en faveur de la cité et ne pouvait plus guère attendre de nouveaux développements dans une carrière déjà bien remplie. L'inscription d'Attouda en l'honneur de son second fils, homonyme (*MAMA*, VI, 74 : cf. annexe 2a) contient exactement les mêmes précisions sur les fonctions provinciales de M. Vlpus Carminius Claudianus. On apprend aussi par les deux inscriptions d'Attouda que le premier fils de ce notable, celui de Flauia Apphia, qui est aussi le demi-frère du Carminius Claudianus honoré à Attouda, est proconsul de Lycie-Pamphylie-Isaurie. Même l'inscription *MAMA*, VI, 75 (cf. annexe 2b) en l'honneur de Carminia Ammia, la mère de M. Vlpus Carminius Claudianus *junior* et la seconde femme du notable d'Aphrodisias, indique que celui qui n'est que son beau-fils vient de revêtir ce proconsulat qui apparemment suscitait une grande fierté familiale. L'inscription *CIG*, 2782 est donc selon toute vraisemblance antérieure aux inscriptions *MAMA*, VI, 74 et 75 : dans ces deux dernières inscriptions, le proconsulat de Lycie-Pamphylie-Isaurie du demi-frère et du beau-fils des personnages honorés est mentionné, alors qu'il ne l'est pas dans l'inscription *CIG*, 2782, en l'honneur du propre père de Flavius Carminius Athénagoras. Il vient d'occuper ce poste ou l'occupe encore : c'est la seule information qui est donnée sur sa carrière sénatoriale. Enfin, il faut remarquer que dans les deux inscriptions d'Attouda, ni notre notable ni son fils cadet ne sont dits grands-prêtres d'Asie ni asiarques.

La datation du rattachement de l'Isaurie à la province de Lycie-Pamphylie, que seul ce texte atteste, reste incertaine (l'Isaurie n'est pas mentionnée ailleurs dans la titulature de ses gouverneurs<sup>72</sup>). On l'attribue généralement au règne de Commode<sup>73</sup>. Cette conclusion se fonde sur la légende d'une mon-

<sup>72</sup> B. Rémy, *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire*, Istanbul, 1989, p. 318, notice 268.

<sup>73</sup> Depuis M. Clerc, « Inscriptions de la vallée du Méandre », *BCH*, 11, 1887, p. 350-351 ; B. Rémy, *L'évolution administrative de l'Anatolie aux trois premiers siècles de notre ère*, Lyon, 1986, p. 81, et *Les fastes sénatoriaux des provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire*, Paris, 1988,



naie d'Attouda<sup>74</sup> désignant un « Carminius Claudianus » comme asiarque dans un intervalle compris entre 166 et 169, avec au droit Marc Aurèle et Lucius Verus portant le *cognomen ex uirtute Medicus*, obtenu à l'été 166<sup>75</sup>. La datation du règne de Commode de la modification du ressort provincial de la Lycie-Pamphylie repose sur l'idée que le Carminius Claudianus de la monnaie est le notable d'Aphrodisias honoré dans *CIG*, 2782<sup>76</sup>; une autre hypothèse proposée jadis par M. Clerc et reprise récemment par C. Slavich et P.J. Thonemann avec F. Ertuğrul suggère de l'identifier avec le père du notable d'Aphrodisias, « Carminius Claudianus » dont le nom est connu par l'inscription *CIG*, 2782, l. 2. Il est alors possible de présumer que son fils, ou petit-fils, reçut son proconsulat sous le règne de Commode ou au début de celui de Septime Sévère.

Examinons d'abord l'hypothèse selon laquelle M. Vlpus Carminius Claudianus serait l'asiarque de 166-169, bien que cette fonction ne soit pas mentionnée dans l'inscription *CIG*, 2782. A. Macro a proposé de résoudre cette « difficulté » en imputant au lapicide une faute de gravure à la l. 10<sup>77</sup>. En admettant cette solution, on peut dater l'inscription *CIG*, 2782 d'après 166. Dès lors, le premier fils peut bien avoir été proconsul sous Commode<sup>78</sup>.

Il est vrai que l'inscription *CIG*, 2782 donne à lire, aux l. 2-3 et 9-10, la même information : Carminius Claudianus, le père de M. Vlpus Carminius Claudianus honoré ici, a été grand-prêtre d'Asie. Cette mention, qui passe

p. 192; H. Hellenkemper, F. Hild, *Tabula Imperii Byzantini*, 8. *Lykien und Pamphyliden*, Vienne, 2004, p. 105.

<sup>74</sup> E. Babelon, *Inventaire sommaire de la collection Waddington, acquise par l'État en 1897*, Paris, 1898, n° 2268.

<sup>75</sup> D. Kienast, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*<sup>2</sup>, Darmstadt, 1996, p. 139 et 144.

<sup>76</sup> Voir C. Slavich, « Carminius Claudianus Asiarca », cit. *supra*, p. 591, n. 16.

<sup>77</sup> A. Macro, « Asiarque reconfirmed », *AJPh*, 106, 1985, p. 118-119, présente un autre argument qui doit être écarté. L'inscription publiée par A.A.R. Sheppard, « Inscriptions from Usak, Denizli and Hisar Köy », *AS*, 31, 1981, p. 25-26, avec photographie pl. III (b), indiquerait qu'un Carminius Claudianus (identifié avec le personnage honoré dans *CIG*, 2782) était stéphanéphore à Attouda et grand-prêtre de la province d'Asie. A. Sheppard la restitue ainsi : [Καρμίνιος Κλαυδ]ιανός ὁ στεφανη[φόρος - / - στεφανη]φόρος καὶ ἀρχιερε[ὺς τῆς Ἀσίας τοῦ / ἐν Ἐφέσῳ ναοῦ ἰε]ρεὺς τοῦ Προκα[θηγεμόνος Ἡρακ/λέους καὶ τοῦ Καθη]γεμόνος Διονύ[σου ἀνέστησεν]. Outre le problème posé par la répétition de la fonction de stéphanéphore, il est de la plus grande incohérence de citer la grande-prêtrise d'Asie entre une charge locale et une prêtrise locale. De plus, à Attouda est bien attestée une « grande-prêtrise », sans doute du culte impérial (*MAMA*, VI, 77), comme à Aphrodisias (L. Robert, « Inscriptions », cit. *supra*, p. 414 [= *OMS*, VI, p. 38]). T. Drew-Bear, « Three inscriptions from Asia Minor », dans *Studies Presented to Sterling Dow on his Eightieth Birthday*, Durham, 1984 (GRBM, 10), p. 67-69, critique également les restitutions d'A. Sheppard. A. Macro ne cite pas ce dernier article qui propose de comprendre que le personnage honoré (qu'il paraît effectivement peu prudent d'identifier à un Carminius Claudianus, étant donné que ne subsistent que les cinq dernières lettres du surnom) a été « grand-prêtre de Dionysos *Prokathēgēmōn* » et réfute que cette inscription donne une quelconque certitude sur une grande-prêtrise d'Asie de M. Vlpus Carminius Claudianus. C. Slavich, « Carminius Claudianus Asiarca », cit. *supra*, p. 598, adopte la lecture de T. Drew-Bear.

<sup>78</sup> Cette hypothèse est également écartée par C. Slavich, ainsi que par P. Thonemann et F. Ertuğrul. J'ajoute aux leurs quelques remarques qui vont dans le même sens.

pour une répétition inutile, est le principal argument d'A. Macro, avec le fait que le graveur aurait commis une autre étourderie en omettant à la fin de la l. 8 d'indiquer que Flavius Athénagoras était non seulement père et arrière-grand-père de membres de l'ordre sénatorial, mais aussi grand-père de personnages si prestigieux. Or cet argument ne tient pas : l'inscription indiquait bien que Flavius Athénagoras était aussi grand-père de membres de l'ordre sénatorial, comme l'indique la copie réalisée par J. P. Gandy (ainsi que celle de W. Sherard), meilleure que la leçon donnée par A. Boeckh. On remarque ainsi qu'à la l. 27, alors qu'A. Boeckh proposait *κυκλώσαντα* qui ne donne pas un sens satisfaisant, cet architecte-voyageur avait bien lu *σκουτλώσαντα*. La transcription de Gandy permet de remarquer également, à la différence de l'édition du *CIG*, que la longueur des lignes est extrêmement régulière, de manière à former une belle mise en page de l'inscription. Si l'information selon laquelle M. Vlpus Carminius Claudianus était asiarque avait dû prendre place à la l. 10 – et dans la mesure où l'on ne peut admettre l'hypothèse d'une omission de cette fonction – ce bel ordonnancement se serait effondré. Pour cette raison, j'admettrais donc que cette information n'a jamais figuré dans l'inscription *CIG*, 2782, de même qu'elle ne figure pas dans l'inscription d'Attouda pour M. Vlpus Carminius Claudianus *junior*. Au moment où les inscriptions d'Attouda ont été gravées, donc *a fortiori* quand celle d'Aphrodisias, antérieure, l'a été, ni M. Vlpus Carminius Claudianus honoré dans la ville de Carie ni son fils honoré en Phrygie n'avaient été grand-prêtres ; sinon il faudrait admettre une faute non seulement dans l'inscription d'Aphrodisias, mais aussi dans celle d'Attouda<sup>79</sup>.

L'hypothèse proposée en 2005 par P. J. Thonemman et F. Ertuğrul, et en 2006 par C. Slavich, s'appuie sur une argumentation plus simple donc plus convaincante que celle d'A. Macro. Il nous semble pourtant qu'elle doit être examinée de nouveau, car elle ne rend pas compte de toutes les informations que l'on peut tirer de *CIG*, 2782 comme d'une autre monnaie d'Attouda datée de 138<sup>80</sup>. Ces savants admettent que le notable honoré à Aphrodisias n'a pas été asiarque. Selon eux, le personnage mentionné sur la monnaie de 166-169 serait donc son père, c'est-à-dire le grand-père du proconsul, qui serait alors arrivé au sommet de sa carrière. Or, si l'identification n'est pas *stricto sensu* impossible, cette datation de l'activité du père de M. Vlpus Carminius Claudianus entre en dissonance avec quelques indices, comme avec un fait bien établi.

J. Reynolds, dans son étude sur T. Flavius Athénagoras Agathos, le beau-père de M. Vlpus Carminius Claudianus, date sa naissance du dernier quart du 1<sup>er</sup>

<sup>79</sup> R. A. Kearsley, « Asiarchs, *archiereis* and *archieirai* », *GRBS*, 27, 1988, p. 188, n. 22, émet de sérieux doutes sur la restitution d'A. Macro car la monnaie mentionne un asiarque et l'inscription *CIG*, 2782 un *archiereus*. Mais on sait combien cette question pose problème. R. A. Kearsley comment aussi une imprécision en disant que l'on ignore même si M. Vlpus Carminius Claudianus fut *archieirus* d'Aphrodisias, alors que notre inscription le mentionne explicitement (l. 15).

<sup>80</sup> E. Babelon, *Inventaire Waddington*, cit. *supra*, n° 7048.

siècle apr. J.-C.<sup>81</sup> : Carminius Claudianus, père de notre notable, est son contemporain. Il me paraît également délicat d'écarter une autre indication, la datation (certes imprécise) suggérée par les travaux dans le gymnase de Diogène réalisés par M. Vlpus Carminius Claudianus : cet édifice connu d'importantes restructurations sous le règne d'Hadrien, entre 128 et 138, comme le prouvent la dédicace de l'*aleiptèrion* retrouvée en ce lieu (à partir du moment où l'on accepte l'identification entre les thermes dits d'Hadrien et le « gymnase de Diogène » cité dans *CIG*, 2782) et celle du portique est de l'édifice<sup>82</sup> où Hadrien est surnommé « Olympien »<sup>83</sup>. On peut ajouter que le nombre d'attestations de constructions se réduit de manière drastique sous le règne de Marc Aurèle en Asie Mineure occidentale, et que l'activité de notre notable et de ses concitoyens (puisque l'inscription *CIG*, 2782 indique que plusieurs évergètes participèrent à la construction de l'*aleiptèrion* et que des travaux d'adduction d'eau furent réalisés à son époque) ne correspond pas à cette conjoncture défavorable. Enfin, argument à mes yeux dirimant, des monnaies d'Attouda datées avec certitude de 138, portant au droit le portrait de T. Aelius César Antonin<sup>84</sup>, désignent un M. Vlpus Carminius Claudianus au revers comme « le fils de la cité »<sup>85</sup>. Aucun autre personnage de la famille des *Carminii*, si ce n'est le second fils du notable, ne porte, d'après nos sources, le *nomen* Vlpus<sup>86</sup>. Le magistrat monétaire mentionné sur la monnaie doit

<sup>81</sup> J. Reynolds, « First Known Aphrodisian », cit. *supra*, p. 328. Le *stemma* de la famille, p. 329, repose sur des inscriptions concordantes d'Aphrodisias ; Eumachos Diogénès, l'arrière-grand-père de Flauia Apphia, a vécu à la fin du règne d'Auguste et au début de l'époque julio-claudienne. Il paraît donc difficile que le propre père de M. Vlpus Carminius Claudianus ait été grand-prêtre en 166-169.

<sup>82</sup> Ce critère ne paraît pas avoir retenu l'attention dans les dernières recherches sur les *Carminii* : C. Slavich, « Carminius Claudianus Asiarca », cit. *supra*, p. 587-590, et P. Thonemann, F. Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, p. 80, ne le prennent pas en considération. La dédicace du portique oriental a été publiée par G. Mendel, « Note sur les fouilles exécutées à Aphrodisias », cit. *supra*, p. 167, et revue par A. Boulanger, « Fouilles exécutées à Aphrodisias en 1913 », *CRAI*, 1914, p. 49, n. 2.

<sup>83</sup> D. Kienast, *Römische Kaisertabelle*<sup>2</sup>, cit. *supra*, p. 130.

<sup>84</sup> D. Kienast, *Römische Kaisertabelle*<sup>2</sup>, cit. *supra*, p. 134 : Antonin le Pieux a porté ces titres entre le 25 février et le 9 juillet 138.

<sup>85</sup> E. Babelon, *Inventaire Waddington*, cit. *supra*, n° 7048 (M. Vlpus) Carminius Claudianus ; SNG von Aulock, 2500 (M. Car(minius) Claudianus). Le type de revers représente Cybèle entre deux lions.

<sup>86</sup> Selon P. J. Thonemann et F. Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, la seconde inscription qu'ils publient, honorant un M. Carminius Polydeucès Claudianus qui a été grand-prêtre d'Asie, stéphanéphore, prêtre à Attouda où il s'est comporté en évergète, se rapporte au père de M. Vlpus Carminius Claudianus d'Aphrodisias. Cette solution est possible et il est tentant de l'adopter. Mais elle ne permet pas d'identifier, comme ils le proposent, ce M. Carminius Polydeucès Claudianus avec le personnage mentionné sur les monnaies d'Attouda de 138 (on comprend mal l'absence du *nomen* Vlpus dans cette inscription, alors qu'on le trouve sur les monnaies de 138 – ce problème n'est pas pris en considération par les éditeurs de l'inscription, cf. p. 79 et p. 84, n. 2). La seule configuration possible à mes yeux est donc d'identifier le M. Vlpus Carminius Claudianus de la monnaie d'Attouda en 138 avec le notable honoré dans *CIG*, 2782. Le décalage chronologique introduit par notre raisonnement rend dès lors délicate l'attribution des monnaies de 166-169 au père de M. Vlpus Carminius Claudianus.

donc être identifié avec le notable honoré à Aphrodisias : on peut convenir que 138 est de toute façon une date trop haute pour y reconnaître son fils<sup>87</sup>.

Au total, la chronologie basse introduit un ensemble de problèmes et d'incohérences entre les sources. En revanche, la chronologie haute, dont la pertinence n'a jamais vraiment été prise en compte, convient à l'état de la documentation, épigraphique et numismatique, d'Attouda et d'Aphrodisias. Le notable aphrodisien et son père sont donc nés à une époque sensiblement plus ancienne que celle retenue habituellement<sup>88</sup> ou proposée dernièrement par P. Thonemann et F. Ertuğrul en 2005, et C. Slavich en 2006<sup>89</sup>.

Dès lors, qui est l'asiarque de la monnaie d'Attouda de 166-169 et qu'en conclure pour la datation des deux inscriptions mentionnant la seconde épouse et le second fils de M. Vlpivus Carminius Claudianus dans cette cité ? Dans l'absolu, on peut considérer comme possible que M. Vlpivus Carminius Claudianus fut asiarque après la gravure des inscriptions d'Attouda (et donc après celle de l'inscription *CIG*, 2782, comme indiqué *supra*) qui ne mentionnent pas d'asiarchie dans la famille ; ou encore, à l'extrême rigueur, que son père, parvenu à un âge avancé, aurait encore une fois rappelé son ancienne asiarchie sur cette émission monétaire<sup>90</sup>. Je crois plus conforme à l'état actuel des sources et au délai généralement imparti pour la succession des générations d'identifier Carminius Claudianus mentionné sur la monnaie d'Attouda comme asiarque avec le second fils du notable honoré à Aphrodisias, celui qui est distingué avec sa mère à Attouda et qui est le demi-frère du proconsul. Sa carrière, en comparaison de celle de son aîné, manquait singulièrement de lustre, puisque l'inscription d'Attouda nous apprend qu'alors que son aîné était proconsul, lui n'avait été que stéphanéphore et prêtre de la déesse mère Adrastos dans la petite cité phrygienne. Ses puissantes relations, de même que la tradition familiale – son grand-père Carminius Claudianus d'Attouda avait été grand-prêtre – le désignaient assez naturellement pour l'accomplissement rapide de cette fonction.

Une inscription publiée à ce jour seulement dans le répertoire électronique des inscriptions d'Aphrodisias apporte de nouveaux éléments<sup>91</sup>. En voici la traduction :

<sup>87</sup> Une inscription d'Attouda publiée par P. Thonemann et F. Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, p. 75, n° 1, honorant un M. Vlpivus Carminius Claudianus avec le même titre de « fils de la cité » pourrait donc se rapporter à l'*honorandus* de l'inscription *CIG*, 2782. La banalité du titre n'apporte toutefois aucune certitude.

<sup>88</sup> H. Halfmann, *Senatoren*, cit. *supra*, n° 144a.

<sup>89</sup> P. Thonemann et F. Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, p. 84, placent son *floruit* entre 150 et 180, et celui de son père entre 138 et 169, ce qui paraît tardif pour un personnage né comme Flavius Athénagoras dans le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle. C. Slavich, « Carminius Claudianus Asiarca », cit. *supra*, ne se reporte pas aux travaux de J. Reynolds.

<sup>90</sup> À condition toutefois de comprendre l'inscription sur les monnaies désignant le magistrat monétaire comme une inscription à tonalité honorifique, c'est-à-dire ne mentionnant pas forcément une fonction exercée à ce moment précis mais rappelant la plus haute charge revêtue. Ce glissement me paraît délicat à valider.

<sup>91</sup> *LAph2007*, 12.1020 : [- Οὐλ(πίαν) Καρ(μινίαν)] Κλαυδιανὴν θυγατέρα πόλεως, μητέρα συνκλητικῶν, Ἀσίας ἀρχιερείαν, θυγατέρα Μ(άρκου) Οὐλ(πίου) Καρ(μινίου) Κλαυδιανοῦ Ἀσίας ἀρ-

« [...] en l'honneur d'Vlpia Carminia] Claudiana, fille de la cité, mère de membres de l'ordre sénatorial, grande-prêtresse d'Asie; fille de M. Vlpus Carminius Claudianus grand-prêtre d'Asie et grand-prêtre (de la cité), et d'Vlpia Claudia Carminia Proclè, fille de la cité, deux fois grande-prêtresse d'Asie, grande-prêtresse (de la cité), prêtres à vie de la déesse Aphrodite, issue d'ancêtres grands-prêtres d'Asie et grands-prêtres (de la cité), cousine (ἀνεψία) de membres de l'ordre sénatorial et de consulaires; s'est occupé (du monument) M. Aurelius Zénobios, quatrième du nom depuis Zénobios fils d'Artémidôros, fils d'Épaphroditos, prêtre à vie des dieux *Erôtes*. »

Notre notable n'a eu que deux fils et n'a jamais été l'époux d'une Vlpia Claudia Carminia Proclè: le M. Vlpus Carminius Claudianus mentionné ici est donc son fils ou un petit-fils; la transmission onomastique invite à voir en lui de toute façon un de ses descendants directs. Cette inscription apprend donc qu'un M. Vlpus Carminius Claudianus a été grand-prêtre d'Asie et qu'il a également revêtu les prêtrises les plus importantes d'Aphrodisias, avec son épouse. La dame ici honorée, leur fille, est dite cousine de membres de l'ordre sénatorial: ce peuvent être les quatre enfants de Flavius Carminius Athénagoras, mais il est possible également qu'il s'agisse des enfants de ceux-ci. Les enfants d'Vlpia Carminia Claudiana<sup>92</sup> rejoignirent le destin brillant de leurs cousins à Rome, en entrant dans l'ordre sénatorial. J. Reynolds suggère de dater cette inscription après l'édit de Caracalla<sup>93</sup>; elle ne lui est pas de beaucoup postérieure car Zénobios est un nouveau citoyen romain de ces années. Un délai de succession des générations d'environ 25 ans autoriserait à reconnaître le grand-père d'Vlpia Carminia Claudiana plutôt que son père dans le Carminius Claudianus connu comme asiarque par la monnaie d'Attouda de 166-169<sup>94</sup>. En effet, deux monnaies d'Attouda datant du règne de Septime Sévère, entre 198-211, mentionnent aussi un Carminius Claudianus asiarque: il conviendrait de l'identifier comme le père d'Vlpia Carminia Claudiana<sup>95</sup>.

χιερέως καὶ ἀρχιερέως καὶ Οὐλ(πίας) Κλ(αυδίας) Καρ(μνίας) Προκλήης Θυγατρὸς πόλεως Ἀσίας ἀρχιερείας δις ἀρχιερείας, ἱερέων διὰ βίου τῆς θεοῦ Ἀφροδείτης, προγόνων Ἀσίας ἀρχιερέων καὶ ἀρχιερέων, ἀνεψίαν συνκλητικῶν καὶ ὑπατικῶν· ἐπιμεληθέντος Μ(άρκου) Αὐρη(ηλίου) Ζηνοβίου τετράκις τοῦ Ζηνοβίου τοῦ Ἀρτεμιδώρου Ἐπαφροδείτου ἱερέως διὰ βίου Θεῶν Ἐρώτων. P.J.Thonemann et F.Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, tiennent compte de cette inscription dans leur reconstitution du *stemma* des *Carminii*, à partir de son résumé par R. van Bremen, *The Limits of Participation. Women and Civic Life in the Greek East in the Hellenistic and Roman Periods*, Amsterdam, 1996, p. 352, n° 22.

<sup>92</sup> On sait par ailleurs qu'elle fut stéphanéphore à Attouda: des monnaies d'Attouda mentionnent son nom et cette fonction (F. Imhoof-Blumer, *Zur griechischen und römischen Münzkunde*, Genève, 1908, p. 87, n. 2 et 3; R. Pera, « Monete », cit. *supra*, p. 320-321 et n. 37). Les sièges du théâtre mentionnant la place de Carminia Claudiana se rapportent probablement à elle (C. Roueché, *Performers and Partisans*, Londres, 1993, p. 117, 46.X.18).

<sup>93</sup> J. Reynolds (*LPh2007*, 12.1020) remarque que l'épimélète est connu par une autre inscription en l'honneur de Zénon fils de Ménippos (*LPh2007*, 12.1011), où ni l'*honorandus* ni lui-même ne possèdent les *tria nomina* du citoyen romain.

<sup>94</sup> J'intercalerais donc une génération supplémentaire à ce niveau, à la différence de P.Thonemann et F.Ertuğrul, « Carminii », cit. *supra*, p. 86.

<sup>95</sup> SNG von Aulock, 2501 et 2505; voir R. Pera, « Monete », cit. *supra*, p. 319.

Ainsi, ce nouveau document épigraphique permettrait d'abonder dans le sens d'une hypothèse ancienne de F. Imhoof-Blumer, émise à propos de la monnaie d'Attouda au nom de la stéphanéphore *Vlpia Claudiana*: « So war *Claudiana Enkelin* oder *Urenkelin* des zur Zeit der Kaiser Pius, Marcus und Lucius in Inschriften und Münzen erwähnten M. Ulpus Carminius Claudianus<sup>96</sup>. » Dans ce cas, de trente ans en trente ans, un Carminius Claudianus ou une femme de la famille peut être identifié dans des émissions monétaires d'Attouda: d'abord en 138, puis en 166-169, puis un homme et une femme sous les Sévères, entre 198 et 211 pour le premier, 198 et 209<sup>97</sup> pour la seconde, dans notre hypothèse le père et la fille, M. Vlpus Carminius Claudianus et *Vlpia Carminia Claudiana*. En dehors même de la détermination de son ascendance directe et de son degré de parenté exact avec notre notable d'Aphrodisias, on peut aller plus loin et dater avec une précision relative la grande-prêtrise d'*Vlpia Carminia Claudiana*, connue par la nouvelle inscription d'Aphrodisias: elle ne porte pas ce titre sur les monnaies émises à son nom à Attouda entre 198 et 209. Elle fut donc grande-prêtresse d'Asie au début du III<sup>e</sup> siècle au plus tôt, avant d'être honorée à Aphrodisias quelques années après l'édit de 212<sup>98</sup>.

Reconnaître dans M. Vlpus Carminius Claudianus, honoré dans *CIG*, 2782, le magistrat monétaire mentionné au premier semestre 138, en plus des autres indices dont nous disposons, conduit donc à identifier le magistrat monétaire de 166-169 et asiarque avec le fils issu de son second mariage. Dès lors, les inscriptions d'Attouda, gravées après le changement de statut de la province de Lycie-Pamphylie, en 164-165 au plus tard<sup>99</sup>, dateraient d'avant 169, avant que de nouveau un Carminius Claudianus ne fût grand-prêtre d'Asie. La datation du proconsulat de Flavius Carminius Athénagoras du règne de Commode doit donc, dans notre hypothèse, être avancée<sup>100</sup>.

<sup>96</sup> F. Imhoof-Blumer, *Münzkunde*, cit. *supra*, p. 87.

<sup>97</sup> D'après la titulature de Géta désigné au droit comme « César » (*SNG Cop.*, 168; voir R. Pera, « Monete », cit. *supra*, p. 320 et n. 34).

<sup>98</sup> Voir à la fin de cet article le *stemma* que nous proposons, reprenant ces différents éléments.

<sup>99</sup> La bibliographie est reprise par P. Weiss, « Ein neuer Prokonsul von Lycia-Pamphylia », *EA*, 31, 1999, p. 80-81; voir aussi W. Eck, « Prokonsuln und militärisches Kommando Folgerungen aus Diplomen für prokonsulare Provinzen », dans *Die Verwaltung des römischen Reiches in der Kaiserzeit. Ausgewählte und erweiterte Beiträge*, 2, Bâle-Berlin, 1997, p. 187-202, part. p. 194-196. Ti. Iulius Frugi aurait été le premier proconsul de la province en 162-163; P. Weiss publie un diplôme militaire mentionnant le proconsul Iulius Modestus en 165-166; un autre diplôme militaire indique le proconsulat d'un Sal[-] dans la province entre 161 et 168. M. Christol et T. Drew-Bear, enfin, assignent le proconsulat de D. Fonteius Fronto, de 164-165, à la Lycie-Pamphylie plutôt qu'à l'Asie (M. Christol, T. Drew-Bear, « D. Fonteius Fronto, proconsul de Lycie-Pamphylie », *GRBS*, 32, 1991, p. 397-413, part. p. 408-410), et plutôt que le proconsulat de Ti. Iulius Frugi, difficile à dater, estiment qu'il « fournit le *terminus ante quem* le plus solide sur le passage de la province du prince dans celle du Sénat ».

<sup>100</sup> B. Rémy, *Fastes sénatoriaux*, cit. *supra*, p. 192, tableau n° 88: M. Flavius Carminius Athénagoras (n° 268) est daté du règne de Commode, avec une interrogation; cette hypothèse est reprise dans H. Hellenkemper, F. Hild, *Lykien und Pamphylie*, cit. *supra*, p. 105, qui suggèrent aussi une datation des premières années du règne de Septime Sévère.



L'inscription *CIG*, 2782, antérieure à celles d'Attouda<sup>101</sup>, date donc du début des années 160 au plus tard. Elle commémore un notable aux multiples facettes : originaire d'Attouda, il n'a pas oublié sa patrie comme l'indique l'émission monétaire à son nom en 138. Il y a aussi fondé une stéphanéporie éternelle, d'après l'inscription en l'honneur de son second fils<sup>102</sup>. Mais, fils de Carminius Claudianus qui avait exercé la grande-prêtrise d'Asie, l'horizon d'Attouda était pour lui trop étroit<sup>103</sup> : il a fait un beau mariage à Aphrodisias en épousant la fille d'un procurateur. Son beau-frère entamait alors une carrière sénatoriale. M. Vlpus Carminius Claudianus et son épouse eurent un fils : M. Flavius Carminius Athénagoras. En même temps, il s'assurait une position remarquable à Aphrodisias par ses bienfaits, dès le règne d'Hadrien, et par les prêtrises qu'il revêtit. Il reprenait à son compte la tradition des *Flavii* d'Aphrodisias, évergètes constructeurs depuis les origines de la cité, avant même qu'ils n'obtiennent la citoyenneté romaine. Ses fondations en témoignent, ainsi que l'embellissement du centre urbain d'Aphrodisias entre le théâtre et les bains. Les relations qu'il avait dans l'ordre sénatorial et sa générosité à l'égard de la cité amenèrent assez naturellement sa désignation comme ambassadeur à Rome pour le compte d'Aphrodisias ; puis, dans des circonstances particulières que je relierais aux conséquences dramatiques d'un tremblement de terre, il fut désigné au sein du *koinon* comme « trésorier de l'Asie » et nommé par l'empereur curateur de Cyzique. Entre-temps, le décès de sa première femme était survenu : il épousa alors une femme originaire d'Attouda, Carminia Ammia (une cousine, d'après l'onomastique ?). De leur mariage naquit son second fils, M. Vlpus Carminius Claudianus *junior*. Cette famille d'Attouda poursuivit la tradition locale des *Carminii Claudiani*, connue jusque sous les Sévères, et étendit aussi son champ d'action à la cité libre voisine, ainsi qu'à l'Asie, par l'obtention de grandes-prêtrises. Pendant ce temps, Flavius Carminius Athénagoras atteignait une position non pas éminente mais du moins très respectable au Sénat, avec le proconsulat de Lycie-Pamphylie ; il fut ensuite consul suffect<sup>104</sup>. M. Vlpus Carminius Claudianus est donc bien un notable de l'époque d'Hadrien et d'Antonin le Pieux, avant les difficultés des règnes de Marc Aurèle et de Commode où l'on observe une décrue marquée du nombre d'inscriptions relatant des constructions<sup>105</sup>.

<sup>101</sup> *MAMA*, VI, 74 et 75, pour les raisons mentionnées *supra*.

<sup>102</sup> *MAMA*, VI, 74 ; R. Pera, « Monete », cit. *supra*, p. 317.

<sup>103</sup> Son cas peut ainsi être mis en série avec celui d'autres notables originaires de petites cités et qui recherchèrent l'illustration dans des cités voisines plus prestigieuses, exerçant une double (voire triple) citoyenneté locale : cf. A.-V. Pont, « Grands notables et petites patries », dans A. Heller, A.-V. Pont éd., *Patrie d'origine et patries électives. Les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*, Actes du colloque tenu à Tours les 6 et 7 novembre 2009, à paraître.

<sup>104</sup> *CIG*, 2783. P. M. Leunissen, *Konsuln und Konsulare in der Zeit von Commodus bis Severus Alexander (180-235 n. Chr.)*, Amsterdam, 1989, p. 151, le place parmi les consuls à l'époque de Commode ou de Sévère Alexandre, en partant du raisonnement traditionnel selon lequel c'est son père qui est nommé sur la monnaie d'Attouda de 166-169.

<sup>105</sup> L'activité édilitaire reprit sous les Sévères. Cette décrue n'a pas touché l'Afrique mais elle a été sensible dans le reste des provinces occidentales (R. Duncan-Jones, *Economy*, cit. *supra*, p. 352, tabl. 12) ainsi qu'en Asie Mineure occidentale.

## Annexe 1

## Inscription honorifique d'Aphrodisias pour M. Vlpus Carminius Claudianus

Stèle de marbre découverte dans la muraille d'Aphrodisias, utilisée en remploi; copiée en 1705 par W. Sherard et A. Picenini, puis à nouveau copiée par J. P. Gandy Deering en 1812 (carnet, p. 16 et 16v); aujourd'hui perdue.

Éditions. A. Boeckh, *CIG* II, 2782 + p. 1112, d'après la transcription de W. Sherard et celle d'A. Picenini, transmise par E. Spanheim (O. Liermann, *Analecta epigraphica et agonistica*, Halle 1889 (Dissertationes philologicae halenses, 10), p. 73-86, n° 14, *non uidi*); C. Roueché, G. Bodard, *I.Aph.* 2007, 12.1111.

La présente transcription du texte s'appuie sur la copie de J. P. Gandy Deering.

Commentaires (entre autres). Sur les *Flauii* d'Aphrodisias et les *Carminii* d'Attouda, cf. H. Halfmann, « Die Senatoren der kleinasiatischen Provinzen », *Epigraphia e ordine senatorio*, 2, Rome, 1982 [1984], p. 633; M.-T. Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I<sup>er</sup>-I<sup>er</sup> siècles)*, Louvain, 1987, *stemma* LXIV; M. Christol, S. Demougin, « Notes de prosopographie équestre VI », *ZPE*, 74, 1988, p. 14-21, part. p. 18-19; J. Reynolds, « The first known Aphrodisian to hold a procuratorship », dans *Steine und Wege, Festschrift für Dieter Knibbe zum 65. Geburtstag*, Vienne, 1999, p. 327-334 (*AE*, 1999, 1606; *SEG*, 49, 1417); P. J. Thonemann, F. Ertuğrul, « The Carminii of Attouda », *EA*, 38, 2005, p. 75-86 (avec un nouveau *stemma* de la famille); C. Slavich, « Carminius Claudianus Asiarca », *Studi ellenistici*, 19, 2006, p. 585-598. Sur Flavius Carminius Athénagoras, cf. H. Halfmann, *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen, 1979, n° 144a; B. Rémy, *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire*, Istanbul, 1989, p. 318, notice 268.

Sur les l. 9-10 (et la question de l'éventuelle asiarchie de M. Vlpus Carminius Claudianus), cf. A. D. Macro, « A confirmed Asiarch », *AJPh*, 100, 1979, p. 94-98 (*SEG*, 29, 1068), cf. J. et L. Robert, *Bull. ép.*, 1980, 472 et *AE*, 1980, 865; A. D. Macro, « Asiarch reconfirmed », *AJPh*, 106, 1985, p. 118-119, à partir de A. A. R. Sheppard, « Inscriptions from Usak, Denizli and Hisar Köy », *AS*, 31, 1981, p. 25-26 (mais voir les remarques de T. Drew-Bear, « Three inscriptions from Asia Minor », dans *Studies presented to Sterling Dow on his eightieth birthday*, Durham, 1984, p. 67-69); M. D. Campanile, *I sacerdoti nel Koinon d'Asia*, Pise, 1994, p. 69 et Ead., « Sommi sacerdoti, asiarchi e culto imperiale: un aggiornamento », *Studi ellenistici*, 19, 2006, p. 544-545.

Sur la l. 13, cf. G. P. Burton, « The Curator Rei Publicae: Towards a Reappraisal », *Chiron*, 9, 1979, p. 465-487.

Sur les fondations, cf. E. Ziebarth, « Beiträge zum Recht. 1. Die Stiftung nach griechischem Recht », *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft*, 16, 1903, p. 249-315, part. p. 292-293, n° 64 (l. 15-19 et 32-34); B. Laum, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike*, II, Berlin, 1914, n° 108 (l. 15-24 et 32-34).

Sur les dons relatifs au théâtre (l. 20-21), dont celui de M. Vlpus Carminius Claudianus, cf. J. M. Reynolds, « Epigraphic Evidence for the construction of the Theatre », dans R. R. R. Smith, K. T. Erim éd., *Aphrodisias Papers 2*, Ann Arbor, 1991, p. 20 (*SEG*, 41, 910).

Sur le gymnase de Diogène (l. 24), cf. L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 572, n. 2, et S. Ferri, « Il Diogeniano di Afrodisia », *RFIC*, 1938, 1, p. 69; N. de Chaisemartin, « Le "por-



tique de Tibère” à Aphrodisias: problèmes d’identification et de fonction », *REA*, 91, 1989, 2, p. 23-45 (*SEG*, 39, 1104); N. de Chaisemartin, A. Lemaire, « Le portique de Tibère: recherches sur son architecture et sa fonction », dans C. Roueché, R. R. Smith éd., *Aphrodisias Papers 3*, Ann Arbor, 1996, p. 149-172.

Sur les l. 25-26, cf. L. Robert, « Études d’épigraphie grecque », *RPh*, 1929, p. 138, n. 2; J. et L. Robert, *Bull. ép.*, 1973, 475. Sur la l. 27, cf. E. Derenne, « ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΑ », *AC*, 2, 1933, p. 65-89, part. p. 73-74. Sur la l. 31, cf. B. Haussoullier, « ΒΩΜΟΣΠΕΙΡΟΝ », *RPh*, 1920, p. 72. Sur les l. 40-41, cf. J. M. R. Cormack, « Epigraphic Evidence for the Water-Supply of Aphrodisias », *ABSA*, 49, 1954, p. 9.

Sur les relations entre Attouda, Aphrodisias et Trapezopolis, cf. R. Pera, « Le monete di dedica di M. Ulpio Carminio Claudiano ad Attuda (Caria) », dans C. Stella, A. Valvo éd., *Studi in onore di Albino Garzetti*, Brescia, 1996, p. 313-324 (*SEG*, 46, 1399).

ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ὁ Ἀφροδισιέων καὶ ἡ γερουσία  
 Μάρ(κον) Οὐλ(πιον) Καρ(μίνιον) Κλαυδιανόν, υἱὸν Καρ(μινίου) Κλαυδιανοῦ  
 Ἀσίας ἀρχιερέως, πάππου καὶ προπάππου συν-  
 4 κλητικῶν, τεμηθέντα ἐν πολλοῖς ὑπὸ τῶν  
 αὐτοκρατόρων, ἀνδρα Φλ(αουίας) Ἀφίας ἀρχιερέας  
 Ἀσίας, μητρὸς καὶ ἀδελφῆς καὶ μάμμης συνκλη-  
 8 τικῶν, φιλοπάτριδος, θυγατρὸς τῆς πόλεως καὶ  
 Φλ(αουίου) Ἀθηναγόρου ἐπιτρόπου Σεβαστοῦ, πατρὸς καὶ  
 πάππου καὶ προπάππου συνκλητικῶν, αὐτὸν ἀρχι-  
 ερέως τῆς Ἀσίας υἱὸν, πατέρα Καρ(μινίου) Ἀθηναγόρου συν-  
 12 κλητικῶν, πάππον Καρμινίων Ἀθηναγόρου καὶ  
 Κλαυδιανοῦ καὶ Ἀφίας καὶ Λειβιανῆς συνκλη-  
 τικῶν, ἀργυροταμίαν τῆς Ἀσίας, λογιστὴν μετὰ  
 ὑπατικῶν δοθέντα τῆς Κυζικηνῶν πόλεως,  
 16 ἀρχιερέα, ταμίαν, ἀρχινοσοῦν, ἱερέα διὰ βίου  
 θεᾶς Ἀφροδίτης, ἣ ἀνέθηκεν χρήματα εἰς αἰ[ωνί]-  
 ὶων ἀναθημάτων κατασκευάς, ἀλλὰ καὶ τὸν ἱερατικόν]  
 χρύσειον στέφανον, καὶ τῇ πόλει δὲ μυριάδας δέκα  
 20 <ἦ>μισυ ἀναθέντα εἰς αἰωνίων ἔργων κατασκευάς, ἀπὸ  
 ὧν ἤδη δέδοται εἰς μὲν τὰ θε<ε>ωρητήρια τοῦ θεάτρου  
 <ἦ> μύρια, καὶ τὸ ἔργον δὲ τοῦτο τὸ τῆς πλατείας ἔ-  
 [ξ] ἀμφοτέρων τῶν μερῶν ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλου[ς]  
 24 ἐκ θεμελίων μέχρι γείσους εὐτυχῶς γέγονε καὶ γε-  
 [νή]σεται, καὶ ἐν τῷ Διογενιανῶ δὲ γυμνασίῳ ἀπὸ ἐ-  
 [τ]έρων ἰδίων χρημάτων τὸ ἀλιπτήριον, καὶ τὸν ἐμβασι-  
 λικὸν αὐτοῦ καὶ τὰς εἰσόδους καὶ ἐξόδους μετὰ τῆς  
 28 γυναικὸς Ἀφίας σκουτλώσαντα, καὶ τὰ ἀγάλματα πάν-  
 τα τὰ ἐν τοῖς ἔργοις καὶ τοὺς ἀνδριάντας οἰκοθεν  
 κατεσκευασκότα, καὶ τὰς λευκολίθους παραστά<δ>ας  
 καὶ τὸ κατ’ αὐτῶν εἶλημα μετὰ τῆς γλυφῆς αὐτῶν καὶ  
 τοὺς κείονας μετὰ τῶν βωμοσπειρῶν καὶ κεφαλῶν  
 32 κατ<ε>σκευασκότα, καὶ τῇ λαμπροτάτῃ δὲ βουλῇ καὶ τῇ ἱε-  
 ρωτάτῃ γερουσίᾳ ἀνατεθεικότα χρήματα εἰς αἰωνίων

κλήρων διανομάς, καὶ ἄλλας δὲ πολλὰς πολλὰκις  
 διανομάς δεδ<ω>κότα τοῖς τε τὴν πόλιν κατοικοῦσιν  
 36 πολεῖταις καὶ τοῖς ἐπὶ τῆς χώρας, καὶ ἑτέρας δὲ διανο-  
 μάς δεδ<ω>κότα πολλὰκις τῇ βουλῇ πάση καὶ τῇ γε-  
 ρουσίᾳ, ἀλλὰ καὶ ἐπιδόσεις πολλὰκις ἐν παντὶ καιρῷ πε-  
 ποιημένον κατὰ τὴν τῆς πόλεως γνώμ(η)ν πολεῖταις  
 40 [τ]ε καὶ <ξ>ένοις, καὶ ἔλαια δράκτοις πολλὰκις τεθεικότα  
 ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ Τιμέλου ποταμοῦ εἰσαγωγῆς,  
 καὶ πρεσβείας δὲ πολλὰκις εὐτυχῶς ἐκτετελεκότα,  
 [κ]αὶ παρ' ὄλον τὸν βίον αὐτοῦ εὐεργέτην καὶ φιλόπατριον,  
 44 [ἐν ἰ]δίους ἔργους ἀνέστησεν· προσανατεθεικότα δὲ  
 [πρ]όσφατον καὶ ἄλλα εἰς τὸ ἔργον ⚡ ε' πρὸς τὸ εἶναι  
 ἀ[ρ]χαιὰς μυ(ριάδας) ια'.

Notes critiques. B. = A. Boeckh, *CIG*, II, 2782; C. = J. M. R. Cormack, « Epigraphic Evidence for the Water-Supply of Aphrodisias », *ABSA*, 49, 1954, p. 9; D. = E. Derenne, *ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΑ*, *AC*, 2, 1933, p. 73-74; GD. = copie de J. P. Gandy Deering; M. = A. D. Macro, « A confirmed Asiarch », *AJPh*, 100, 1979, p. 94-98; R. = J. et L. Robert, *Bull.* 1973, 475; B & R. = G. Bodard, C. Roueché, *LPh2007*, 12.1111.

2. Μάρ(κος) Οὐ(λ)πος Καρ(μίνιος), B & R. || 4. ὑπὸ, GD.; [ύ]πὸ, B. || 8-9. πατρὸς καὶ πάππου καὶ προπάππου, GD.; πατρὸς καὶ <πάππου καὶ> προπάππου, B. || 9-10. αὐτὸν ἀρχι<ερέα τῆς Ἀσίας καὶ ἀρχι>ερέως τῆς Ἀσίας ὄν. M. || 11. καί, GD.; κα[ί], B. || 15. ἀρχινεοπιόν, GD.; ἀρχινε<ω>πιόν, B.; ιερέα, GD.; ιερ<έ>α, B. || 16-17. ΑΡ[ΧΙΕΡ]ΙΩΝ, GD.; αἰ[ων]ίων, B.; εἰς ἀρχιερ<έ>ων, B & R. || 19. <ῆ>μισυ, GD. et B. || 20. ἡδῆ, GD.; ἦ<δ>η, B.; ΘΗΩΡΗΤΗΡΙΑ, GD.; θ<ε>ωρητήρια, B. || 21-22. [ῆ]ξ, GD.; ῆξ, B. || 22. τέλου[ς], GD.; τέλους, B. || 23-24. γε[νί]σεται, GD.; γενήσεται, B. || 24. ἀπὸ, GD.; [ἀπ]ὸ, B. || 25. ἀλιπτήριον, GD.; ἀλιπ<τή>ριον, B. || 25-26. ἐμβασιλικόν, GD.; ἐν[τὸς] βασιλικόν, B.; τὸν (οἰ)[κοβ]ασιλικόν, R. || 26. τῆς, GD.; [τ]ῆς, B. || 27. σκουτλώσαντα, GD.; κυκλ[ί]ωσαντα, B.; <σ>κου<τ>λ<ώ>σαντα, D. || 28. οἰκοθεν, GD.; οἰκο[θ]εν, B. || 29. ΠΑΡΑΣΤΑΣΑΣ, GD.; παραστά[δ]ας, B. || 30. αὐτῶν (à la fin de la ligne), GD.; αὐτῶ[ν], B. || 31. βωμοσπειρῶν, GD.; βωμο<σ>πειρῶν, B. || 32. ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΚΟΤΑ, GD.; κατ[ε]σκευακότα, B. || 34. κλήρων, GD.; κλήρ<ω>ν, B. || 35. δεδοκότα, GD.; δεδ<ω>κότα, B. || 36. ἑτέρας, GD.; ἐτέ[ρ]ας, B. || 37. δεδοκότα, GD.; δεδ<ω>κότα, B.; ἔλ<α>ια δράκτοις, C. || 39. ΓΝΩΜΝ, GD.; γνώμην, B. || 40. [τ]ε, GD.; τε, B.; <ξ>ένοις, GD.; ξ[έ]νοις, B.; ἔλαια δράκτοις, GD.; ἐλ<ειο>δ<ι>άκτο<υ>ς, B. || 41. Τε[ι]μέλου, B. || 44. ἀνέστησεν, GD.; ἀνέ[σ]τησεν, B. || 46. Α[.]ΧΑΙΑΣ, GD.; ΑΙΧΜΑΣ B. (transcription en majuscule); [δρ]αχμάς, B.; μύ(ρια), B & R.

« Le Conseil, le peuple d'Aphrodisias et la gérusie ont fait dresser dans ses propres monuments (une statue de) Marcus Vlpus Carminius Claudianus, fils de Carminius Claudianus – grand-prêtre d'Asie, grand-père et arrière-grand-père de membres de l'ordre sénatorial –, lui qui a été honoré dans de nombreuses occasions par les empereurs, époux de Flavia Apphia – grande-prêtresse d'Asie, mère, sœur et grand-mère de membres de l'ordre sénatorial, *philopatri*, fille de la cité et de Flavius Athénagoras, procureur d'Auguste, père, grand-père et arrière-grand-père de membres de l'ordre sénatorial –, lui-même fils d'un grand-prêtre d'Asie, père de Carminius Athénagoras, sénateur, grand-père de Carminius Athénagoras, de Carminius Claudianus, de Carminia Apphia et de Carminia Liuiana, membres de l'ordre sénatorial; trésorier de l'Asie, qui a été donné comme curateur de la cité de Cyzique après des consulaires,

grand-prêtre, trésorier, archinéope, prêtre à vie de la déesse Aphrodite, à laquelle il a offert des capitaux pour des constructions d'offrandes éternelles, mais aussi la couronne dorée sacerdotale, et (qui a offert) à la cité 105 000 deniers pour des constructions de bâtiments éternels, qui ont déjà rapporté, d'une part pour les sièges du théâtre 10 000 deniers, et d'autre part pour cet ensemble monumental que voici, l'avenue – des deux côtés, du début à la fin, des fondations à la corniche, la fortune l'a accompagné et l'accompagnera! – et dans le gymnase diogénien, à partir d'autres ressources privées, pour l'*aleiptèrion*; qui a fait faire avec son épouse Apphia le placage de l'*embasilikos* de ce dernier, des entrées et des sorties; qui a fait construire toutes les statues de dieux dans ces édifices et les statues décoratives<sup>106</sup> à ses frais; et qui a fait construire les encadrements de portes en marbre blanc, la surélévation qui s'y rapporte<sup>107</sup> et leurs entablements sculptés, ainsi que les colonnes avec leur base et leur chapiteau; qui a offert à l'illustre Conseil et à la très sainte gérusie des fonds pour des distributions de lots éternels; qui à plusieurs reprises a procédé à d'autres distributions pour les citoyens habitant la ville ou le territoire; qui a souvent procédé à différentes distributions pour tout le Conseil et la gérusie, mais qui a aussi fait des largesses, souvent et en toute occasion, conformément à l'avis de la cité, aux citoyens et aux étrangers, et qui à l'occasion de l'adduction de la rivière Timélès, a fait plusieurs distributions d'huile par le moyen de petits vases; et qui a souvent accompli des ambassades couronnées de succès, et fut pendant toute sa vie évergète et *philopatris*; et qui a aussi offert récemment 5 000 autres deniers pour le bâtiment, pour un total de 110 000 deniers en capital<sup>108</sup>. »

<sup>106</sup> La distinction de sens entre *andrias* et *eikôn* d'une part, et *agalmata* d'autre part, n'est pas rigoureuse (S. Price, *Rituals and Power*, Cambridge, 1984, p. 176-179). Néanmoins, dans la majorité des cas en Asie, il s'agit dans ce dernier cas de statues cultuelles, tandis que le terme ἀνδρίασ ne désigne pas uniquement des statues honorifiques et renvoie régulièrement à des statues décorant des monuments ou des espaces publics et représentant des sujets mythologiques ou une entité abstraite.

<sup>107</sup> Pour l'interprétation des l. 29-30, nous nous fondons notamment sur les remarques de N. de Chaisemartin et A. Lemaire, « Le portique de Tibère », cit. *supra*, p. 171-172.

<sup>108</sup> Pour les dispositions financières de la l. 46, on peut trouver des explications et des parallèles dans B. Laum, *Stiftungen*, cit. *supra*, I, p. 147-148 et II, n° 103; A. Balland, *Fouilles de Xanthos*, VII, 1, Paris, 1981, p. 209-210. Le complément pour la fondation semble devoir servir à l'entretien du bâtiment où est affichée l'inscription honorifique et où se dresse la statue de M. Vlpius Carminius Claudianus.

## Annexe 2

a. Inscription d'Attouda en l'honneur  
de M. Vlpus Carminius Claudianus *iunior*

Base de marbre découverte à Hisarköy, dans le cimetière ; h. 0,98 m ; l. 0,48 m ; ép. 0,44 m ; lettres 0,03 m. Lorsque les éditeurs des *MAMA* ont revu la pierre, la partie gauche de la base était perdue.

Éditions. M. Clerc, « Inscriptions de la vallée du Méandre », *BCH*, 11, 1887, p. 348-349, n° 5 ; W. H. Buckler, W. M. Calder, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* VI. *Monuments and Documents from Phrygia and Caria*, Manchester, 1939, p. 27, n° 74, avec photographie de l'estampage, pl. xiv.

- [ἡ βου]λῆ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμησεν]  
 [Μ. Οὐλπ. Καρ]μίνιον [Κλαυδιανόν]  
 [ν]εώτερον, στεφανηφόρον,  
 4 [ἰ]ερέα θεᾶς Μητρὸς Ἀδράστου, ὑ-  
 ὄν Καρμινίου Κλαυδιανοῦ στ[ε]-  
 [φ]ανηφόρου δι' αἰῶνος, λογισ-  
 τοῦ μετὰ ὑπατικῶν τῆς  
 8 λανπροτάτης Κυζικη-  
 νῶν πόλεως, ἀργυροτα-  
 μίου τῆς Ἀσίας, ἀδελφὸν  
 Καρμινίου Ἀθηναγόρου  
 12 ἀνθυπάτου Λυκίας καὶ  
 Πανφυλίας καὶ Ἰσαυρίας, θε[ῖ]-  
 ον ΣΥΝΘΕΩ συνκλητικῶν  
 [τε]σσάρων· ἢ πατρίς τὸν ἐκ  
 16 [παι]δὸς φιλόπατριν ἐκ τῶν κοι-  
 [νώ]ν προσόδων ἀνέστησεν δι'  
 [ἐ]πιμελητ[οῦ] Ἀπολλων[ίου]  
 [-]ου Π[-]ΙΛ[-]

Notes critiques. C. = M. Clerc, « Inscriptions de la vallée du Méandre », *BCH*, 11, 1887, p. 348-349, n° 5. *MAMA* = W. H. Buckler, W. M. Calder, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* VI. *Monuments and Documents from Phrygia and Caria*, Manchester, 1939, n° 74, p. 27.

Les lettres en italiques étaient lisibles seulement du temps de C.

7. μετὰ ὑπατικῶν, C. ll 13-14. θε[ῖ]ον σὺν θεῶ, *MAMA*.

## b. Inscription d'Attouda en l'honneur de Carminia Ammia

Base de marbre découverte à Hisarköy, dans le cimetière. La face inscrite est endommagée ; h. 1,20 m ; l. 0,60 m ; ép. 0,45 m ; lettres 0,025 à 0,03 m.

Éditions. W. H. Buckler, W. M. Calder, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* VI. *Monuments and Documents from Phrygia and Caria*, Manchester, 1939, p. 27-28, n° 75, avec photographie de l'estampage, pl. xv.

- [ή βο]υλή και ὁ δῆμος ἐτέμ[η]-  
 [σε]ν Καρμινίαν Ἀμμίαν, στεφα-  
 [νη]φόρον και ἱέρειαν θεᾶς Μ[η]-  
 4 [τρο]ῦς Ἀδράστου και θεᾶς Ἀ[φρο]-  
 [δεί]της, γυναίκα Καρμινί[ου]  
 [Κλαυ]διανοῦ πατρὸς Κα[ρμινί]-  
 [ου Ἀθη]ναγόρου ἀνθ[υπάτου]  
 8 [Λυκίας] και Πανφυλ[ίας και]  
 [Ἰσαυρίας], πάππου σ[υν]-  
 [κλη]τικῶν τεσσάρων Μ. Φλ.]  
 [Καρμινίου Ἀ]θηναγό[ρου Λει]-  
 12 [βιανοῦ, αὐτοῦ και συ]γκλη[τι]-  
 [κῶν πατρὸς, και] Καρ. Κλα[υδία]-  
 [νοῦ και Ἀφίας και Λει]βιανῆς,  
 [ἀναθεΐσαν και εἰς ἔ]ργων ἐπ[ι]-  
 15 [σκευᾶς (δην.) – τὴν φιλό]πατρι[ν ἐκ]  
 [τῶν κοιν]ῶ[ν προ]σόδων [ἀνέστη]-  
 [σεν ἢ πατρὶς] δι' ἐ[πι]μελητο[ῦ]  
 [- ca 11 l. -]ου Παπίου Μ[-]

Notes critiques. Texte présenté tel que W. H. Buckler et W. M. Calder, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* VI. *Monuments and Documents from Phrygia and Caria*, Manchester, 1939, p. 27, n° 75, sauf l. 9-10, où les éditeurs proposent de restituer σ[ὺν θεῷ συνκλη]τικῶν. Par ailleurs, les restitutions des l. 10-14 sont présentées comme « *conjectural* ».

